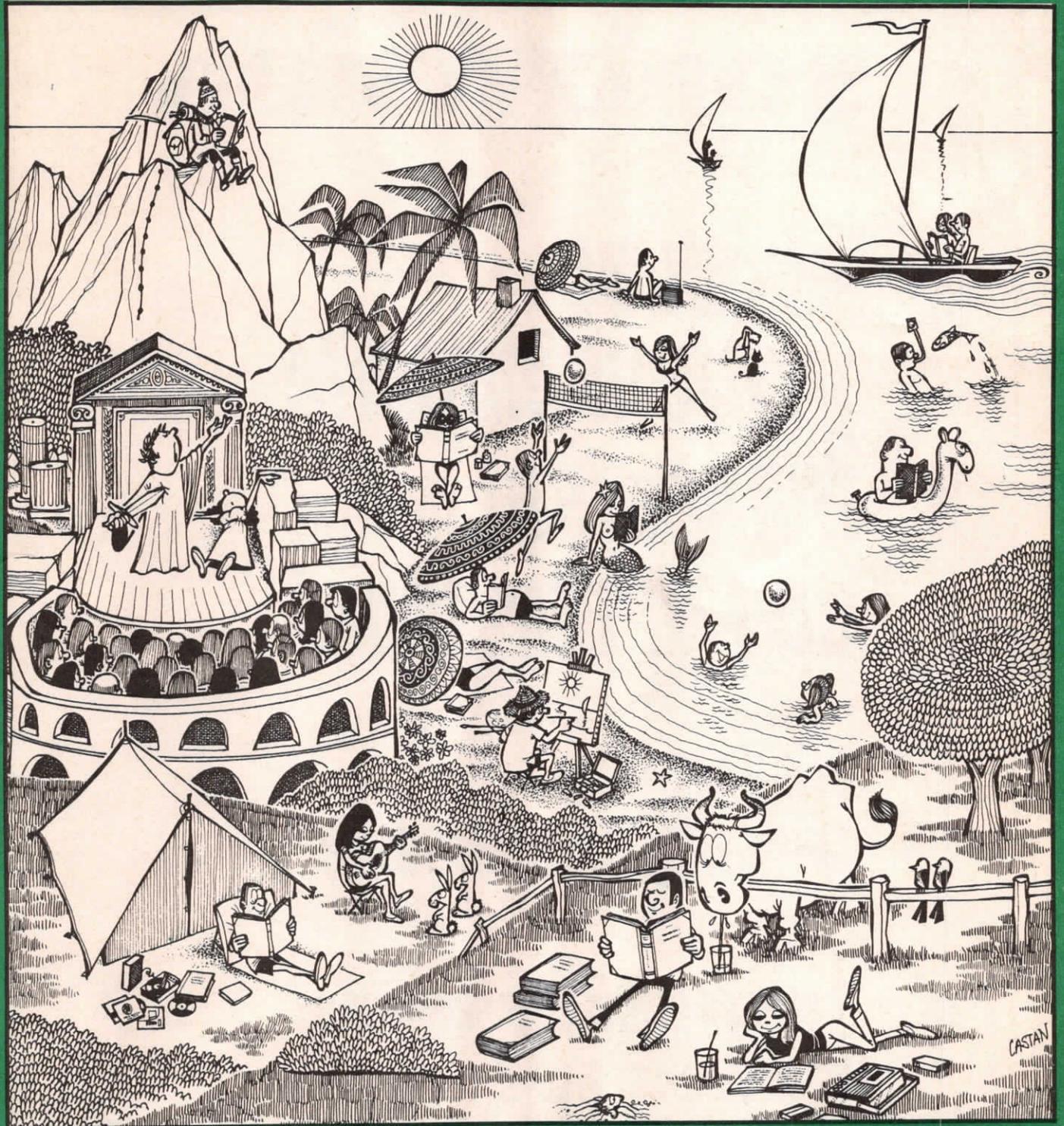


l'éducation

ISSN 0013-1423



12 juin 1980

n° 426 ■ 4 F

SONOVISION

***la revue
professionnelle
française
de l'audiovisuel***

***2 éditions:
mensuelle et hebdomadaire***

***Spécimen gratuit sur demande à:
Sonovision-service d
15 rue d'Aboukir-75002-Paris-233 51 27***

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 100 F
étranger 130 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, Joindre
une bande d'expédition et 2,60 F en timbres

une semaine après l'autre

- 2 jeu de fin d'année, par Maurice Guillot
- 2 le SNI-PEGC au chevet du collège, par Nicole Gauthier
- 4 étudiants étrangers : les enseignants aussi ; sciences économiques menacées, par Michaëla Bobasch

cette école innombrable

- 8 la valse à mille temps, par Strapontinus
- 9 lecture : d'abord des animateurs, entretien avec René Couanau, directeur des Ecoles
- 12 société : l'inflation éducative, par Pierre-Bernard Marquet

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 documentation : utiles et agréables ; vous avez dit sociologie ? ; ici et ailleurs ; les enfants de la « télé » ; la parole est aux témoins, par Pierre Ferran, Maurice Guillot, Yves Guyot, François Mariet, Jerry Pocztar, Louis Porcher
- 21 sur votre agenda

à la recherche de l'évasion

- 23 la folie des livres, par Jean-Pierre Vélis
- 24 à l'écoute des souvenirs ; nouvelles en tous genres ; inventaires du fantastique ; poésie de la découverte, découverte de la poésie ; une légende intemporelle ; albums animés ; quand les jardins de Paris me sont contés, par Pierre Ferran, Maurice Guillot, Louis Porcher
- 29 plages à écouter, par Bernard Blanc, Maurice Guillot, Georges Rouveyre
- 30 écrans de vacances, par Etienne Fuzellier
- 31 dans les galeries parisiennes, par Meyer Sarfati
- 32 des scènes pour l'été ; l'homme en proie aux pianos ; entre le fantasque et l'impossible, par Maurice Guillot, Pierre-Bernard Marquet
- 34 mots croisés — échecs

photos — p. 9 : Michel Giannoulatos ; p. 24 : Léon-Claude Vénézia ; p. 26 : Suzi Pilet ; p. 29 : Alain Bizos ; p. 32 : Bulloz.

jeu de fin d'année

CE DERNIER numéro de *l'éducation* avant les vacances d'été est une tentation, comme à l'accoutumée, à vouloir dresser des bilans et à mesurer ce que cette année scolaire de plus a pu apporter dans la besace de l'écolier et dans celle de l'enseignant. Si tant est que la pédagogie et l'école qui la véhicule sont en constante évolution on ne peut guère qu'esquisser un point de la situation, un examen de contrôle continu en quelque sorte. Si l'an dernier, la nouvelle formation des maîtres reléguait les autres aspects de l'éducation à l'arrière-plan, cette année nous a offert une multitude d'événements qu'il est bien difficile, à priori, d'ordonner en une quelconque hiérarchie. Une chose, toutefois, ne doit pas échapper à l'attention, c'est que les petits ou grands événements du monde éducatif, s'ils peuvent apparaître en ordre dispersé et même en semblant parfois se télescoper, ne sont pas nés spontanément, n'ont pas été suscités, voire provoqués, sans intention.

Les problèmes de la carte scolaire, qui ont vu les parents monter en première ligne et ont fait culminer l'action des enseignants lors des grèves sans précédent de fin avril, l'affaire de l'admission des étudiants étrangers à l'Université, qui a mis celle-ci en effervescence et a engendré les événements tragiques de Jussieu et des déclarations regrettables, sont bien les deux faits qui ont ébranlé l'institution éducation.

Il ne faut pas minimiser pour autant : l'interminable débat sur les rythmes scolaires, ravivé par le rapport du Conseil économique et social, et dont on sent bien que personne ne veut réellement assumer la responsabilité ; l'autoritarisme dénoncé par tous les syndicats mais que le discours du premier ministre aux recteurs a fait rebondir ; un étalement des vacances, sous prétexte de décentralisation, incohérent ; des décrets pour le statut des directeurs d'école, rejetés par le CEGT, mais qui seront appliqués n'en doutons pas ; des négociations qui n'en finissent plus sur l'indice des instituteurs, bien qu'on affirme au ministère que tout sera réglé fin juin ; sans oublier les nouveaux textes concernant le cours moyen, qui sortiront à la fin de ce mois. Si ce n'était de l'ironie déplacée, on pourrait dire que ce sont là les éléments d'un nouveau jeu dont l'objet est de découvrir les causes, les rapports, les implications entre tel ou tel décret ou telle et telle décision.

Le ministre continue d'affirmer qu'il ne laissera son nom à aucune réforme. Convenons que, s'il respecte cet engagement, il ferraille à tous les créneaux et que certaines retombées pèseront lourd à la rentrée prochaine. D'autant plus qu'il devra compter avec ce qui fut aussi un événement de l'année : l'arrivée de nouveaux présidents à la tête des fédérations de parents d'élèves.

Maurice Guillot

LE ROLE sélectif de l'école et du collège, les possibilités pour les enseignants de transformer l'école, la nécessité de la recherche pédagogique : ces thèmes, qui concernent tous ceux qui s'interrogent sur leur fonction d'éducateur, ont été largement et vivement débattus. C'est sur ce terrain également que sont intervenus trois chercheurs qui s'intéressent de près à la recherche pédagogique : Guy Berger, professeur à l'université de Paris-VIII Vincennes, Jean Foucambert, responsable de recherche à l'INRP et adepte de la recherche-action, enfin Louis Legrand qui était encore récemment directeur de la recherche à l'INRP et dont les travaux ont porté pour une grande part sur le collège.

Le collège est depuis plus de vingt ans au centre des préoccupations des éducateurs ; c'est lui qui a été soumis au plus grand nombre de réformes, de la création de filières au concept de collège unique de la réforme Haby ; c'est aussi au cours du premier cycle que de nombreux jeunes sont exclus du système éducatif.

« Comment le système éducatif répond-il aux besoins des enfants ? » a demandé Louis Legrand, dénonçant le « mythe du niveau d'entrée en sixième » : « Il n'y a pas de baisse de niveau en calcul, en orthographe, en lecture, a-t-il expliqué. Mais les élèves aujourd'hui sont capables d'autre

PEGC au chevet du collège

Le SNI-PEGC a tenu sa Session générale et syndicale d'étude les 5 et 6 juin. Trois thèmes étaient au programme : le bilan et les enseignements de la mise en place de la nouvelle formation des instituteurs ; l'interdisciplinarité et la continuité des contenus de l'enseignement, de l'école maternelle à la troisième ; la recherche pédagogique. Bref, l'occasion pour ce syndicat de rappeler et soutenir sa thèse de l'école fondamentale, prônant un système continu et progressif de la maternelle à la fin du collège.

chose. Si on veut maintenir le mythe de la maturité de l'enfant qui entre en sixième, on ne peut y faire entrer, comme avant la réforme de 1959, que 10 % des élèves de onze ans. Et ce seront les enfants issus des familles favorisées et des familles d'enseignants. » Louis Legrand a rappelé que « les populations qui parviennent en sixième sont extrêmement diverses : la France veut légiférer pour la France entière, alors que le collège de Nanterre n'a rien à voir avec celui de Marly-le-Roi... » et souligné qu'« il ne s'agit pas de revenir aux filières, mais il faut rendre possible l'hétérogénéité en mettant en place des groupes de travail plus restreints dans certains cas ». En fait, « une véritable structure d'apprentissage ne peut découler que des activités d'éveil, dans lesquelles l'être entier s'engage ».

Dans son discours de clôture, Guy Georges a rappelé les conceptions du SNI-PEGC sur le collège : « Nous avons proposé un plan en cinq ans pour passer du système des filières à la sixième commune. Le ministre Haby l'avait méprisé. En quatre ans, on a imposé des réformes, à la hussarde, avec une précipitation louche et sans en avoir prévu les moyens, comme si on voulait échouer. » Le secrétaire général du SNI en a également profité pour s'adresser aux PEGC, que son syndicat ne regroupe pas tous, un bon nombre d'entre eux

se sentant plus proches de l'ensemble des professeurs du secondaire que des instituteurs, contrairement aux thèses de l'école fondamentale : « Instituteurs et PEGC ont un même objectif, une même responsabilité, et pourtant ils paraissent, ils sont divisés [...] ce que le syndicat national fait pour la revalorisation de la fonction d'instituteur, il n'aura de cesse de le faire pour le PEGC ». Le but, c'est de réunir « en une même cour de récréation ceux qui, ensemble, ont charge de la scolarité obligatoire de tous les enfants et adolescents ».

Pour sa part, Jean Foucambert a développé devant les militants du SNI-PEGC la fonction de recherche de l'enseignant : « La recherche est la manifestation de la prise de pouvoir que les enseignants se donnent sur leur métier : il faut libérer dans l'école des forces d'innovation. » Puis il affirma : « On n'est jamais dispensé d'inventer », estimant que « ceux qui sont le plus impliqués dans la recherche sont ceux qui ont intérêt à ce que les choses changent », bien que l'école seule n'ait pas le pouvoir de modifier les rapports sociaux et ne puisse échapper à la fonction de reproduction et de sélection qui lui est assignée.

La recherche-action peut certes permettre aux enseignants de favoriser l'épanouissement de leurs élèves. Mais les conditions sont loin d'être toutes réunies : les écoles appelées

depuis 1971 « Ecoles expérimentales » sont en nombre réduit (soixante-dix environ) si l'on considère l'ensemble des classes de l'enseignement primaire. Certaines sont même menacées par les fermetures de classe. La recherche a cependant donné aux éducateurs, depuis une dizaine d'années, les moyens d'explorer des voies nouvelles, comme l'interdisciplinarité (« sans pour autant sacrifier à un gadget à la mode », a bien spécifié Michel Gevrey, secrétaire national du SNI-PEGC) qui permettent de réaffirmer l'importance de l'équipe pédagogique et de l'équipe éducative.

Pour placer les élèves dans des conditions optimales de réussite, il est nécessaire d'avoir une bonne formation. Les responsables du SNI-PEGC, qui ont négocié avec le gouvernement la nouvelle formation des maîtres, l'ont longuement rappelé. Après la première année de mise en place de cette nouvelle formation, il semblait important et utile au SNI de faire le point sur les acquis et les revendications. Les militants réunis lors de la session d'études ont dressé le panorama de cette première année, mettant en garde des écoles normales parfois trop zélées ou soulignant des « ratages » dans le fonctionnement du système. Mais dans l'ensemble, il apparaît que, cette année, l'ambiance des écoles normales a été studieuse et intense.

Le « super-jury », mis en place par la circulaire du 29 août 1979 et qui devait établir le bilan de fin de première année, va être remplacé par un jury moins sévère. Les conventions avec les universités sont, pour une grande part, sur le point d'être signées, même si les « grandes mutations » sont difficiles, ainsi que l'a souligné Guy Georges.

Restait le plus important : la revalorisation financière, qui, allant de pair avec la nouvelle formation, devait permettre la revalorisation de la fonction de tous les instituteurs. Après un an de négociations, rien de définitif n'est encore acquis. « *Nous ne sommes pas au bout de nos difficultés. Mais notre action permanente est d'imposer maintenant l'irréversible*, a déclaré Guy Georges dans son discours de clôture. *Qu'on le veuille ou non, les instituteurs et PEGC ont entre leurs mains une part de l'avenir de la société. C'est sur cet avenir que nous avons interrogé le gouvernement. Il doit maintenant, sans attendre, s'engager. Il ne peut plus y avoir d'atermoiements entre l'intention et l'acte.* »

L'école fondamentale — contestée par le SNES qui préconise au contraire la création d'un syndicat de l'ensemble de l'enseignement secondaire — a été, tout au long de ces deux journées, au centre des débats. « *Il faut forcer les verrous [pour] se faire entendre et comprendre* », a déclaré le secrétaire général du SNI-PEGC, inquiet de l'évolution actuelle du collège, ce grand malade du système éducatif, et c'est sur une corrélation somme toute pessimiste, en constatant que « *le collège craque, victime des équivoques, de la confusion, à la recherche d'une bouffée d'oxygène* », que Guy Georges a conclu : « *Si, par malheur, aujourd'hui, il n'était plus temps, il y a des responsabilités que ni nos camarades militants, ni nos collègues, ni le syndicat ne porteront, mais il y a des constats de carence que nous devons dresser et que nous dressons.* »

Nicole Gauthier

étudiants étrangers : les enseignants aussi

Une journée « Portes ouvertes » a rassemblé le 30 mai à Jussieu près de trois cents étudiants et universitaires de Paris et de province sur le problème de l'inscription des étudiants étrangers à l'université.

EN CE MOMENT, il y a une femme enceinte de huit mois qui fait la grève de la faim pour que ne soit pas expulsé le père de ses enfants qui est marocain : un cas parmi tous ceux que vont engendrer les décrets et circulaires restreignant l'accès des étudiants étrangers à l'université française. La Commission d'inscription directe, qui s'est constituée à Jussieu, début mai (1), en a recensé bien d'autres. Des deux cent cinquante dossiers qu'elle a rassemblés, émergent des histoires « étonnantes » comme celle de cet étudiant de Haute-Volta titulaire du baccalauréat qui, s'étant rendu à l'ambassade de France dès le mois de janvier 1980 pour retirer son dossier d'inscription, ne s'est vu remettre celui-ci que le 16 mars (alors que les inscriptions étaient closes le 15). Celle aussi des dossiers (au Maroc notamment) qui ne sont pas remis aux futurs étudiants par l'ambassade de France mais par les directeurs des lycées, lesquels les distribuent à qui bon leur semble. L'instauration d'un examen de français qui, plus qu'un test de niveau, est une véritable épreuve sélective (dans les académies de Paris, Créteil, Versailles, il s'agit d'un

(1) Composée d'une trentaine de membres (étudiants français et étrangers, enseignants et personnel administratif), cette Commission avait pour but de faire accepter à l'université des étudiants étrangers ayant boycotté l'examen de français. Acceptées par le Conseil d'université, les décisions de cette Commission ont été cassées par le recteur.

texte de Henri Lefebvre sur les loisirs dans la société de consommation), la nécessité de justifier d'un revenu minimum dès l'inscription (ce qui restreint les possibilités de travailler lorsque la bourse allouée par le pays d'origine est arbitrairement supprimée ou tarde à être versée) : autant d'obstacles qui jalonnent désormais la route de l'étudiant étranger.

Les universitaires (étudiants et enseignants) en sont bien conscients. Ils étaient là pour en attester. Pourtant, on a beau être d'accord sur le fond, les modalités de la collaboration ne sont pas toujours évidentes. Il y avait là, d'une part, des étudiants frustrés par la « récupération » d'un mouvement qu'ils portent seuls depuis plus de deux mois et, d'autre part, des enseignants craignant, en se bornant à soutenir le mouvement étudiant, d'être assimilés à des « agitateurs » et plutôt enclins à lancer une initiative de leur crû. « *Ce qui me semble très grave, c'est qu'il ait fallu près de trois mois aux enseignants pour faire une journée comme celle-ci. Ce propos est aussi valable pour l'ensemble des étudiants qui n'ont participé à rien de ce qui s'est passé. Cela montre que nous vivons une époque où les gens sont frileux, où les gens ont peur ; c'est la porte ouverte au fascisme* », lançait un étudiant. « *Il y a des choses à faire pour les enseignants, notamment dénoncer la complexité de l'examen de français pour les étrangers* », ajoutait un autre.

Ce sont les enseignants de Lille qui ont abattu les barrières en reconnaissant que c'était d'abord aux étudiants que revenait le mérite de la lutte contre le « décret Imbert » et en soulignant la nécessité de dépasser l'opposition « étudiants-enseignants ». « *Il doit y avoir un mouvement contre les mesures racistes et xénophobes. L'action menée par les étudiants a obtenu certains succès (sensibilisation de l'opinion publique, flottements au niveau du pouvoir). Si les enseignants étaient sortis de leur mutisme et avaient servi de caisse de résonance à ce mouvement, celui-ci aurait*

Du nouveau chez HARRAP

Dictionnaire de Slang
et d'expressions
idiomatiques



Anglais-Français
Français-Anglais
560 pages
206 x 141mm
Broché
Unique donc
indispensable

Dictionnaire
d'Informatique



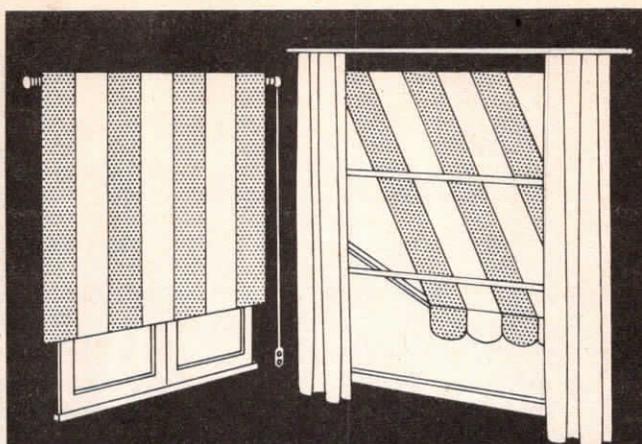
Anglais-Français
Français-Anglais
268 pages relié
240 x 159 mm
Moderne, efficace,
pour les techniciens.

HARRAP

«La Bible des dictionnaires bilingues»



DIFFUSION BORDAS



STORES, RIDEAUX

Tous les stores en toiles pour l'intérieur et l'extérieur
 Stores vénitiens Rideaux pare-soleil Rideaux
d'opacité non-feu Pose et service après-vente assurés.

cholleton

Le confort et la sécurité

7, rue Carvès - 92120 MONTROUGE - Tél. : 655.10.21.

mobilier

VS

enseignement, réunion, éveil, détente



Catalogue et devis gratuits sur demande
pour tous projets d'équipement

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, boulevard de Lesseps, 78000 Versailles. Tél. : 951-05-21

eu davantage d'ampleur », estimait un professeur de Lille-I, membre du SGEN-CFDT, insistant sur le fait qu'il fallait analyser la situation actuelle « moins en termes de solidarité avec les étudiants étrangers que de défense de sa propre liberté contre un lent processus de fascisation ». Et de conclure : « Plutôt que de nous bâillonner d'avance en nous abritant derrière notre manque de pouvoir, nous devons défendre notre propre liberté et rendre caduques certaines mesures... en inscrivant nous-mêmes les étudiants, par exemple. »

A l'issue de cette intervention massivement applaudie, les participants ont décidé de réunir une coordination interuniversités avant les vacances.

sciences économiques menacées

Pour défendre leur discipline menacée, les enseignants en sciences économiques et sociales, soutenus par le SNES et le SGEN-CFDT, ont organisé le 2 juin à Paris une « Journée nationale » qui a réuni près de quatre cents participants et au cours de laquelle des universitaires (économistes et historiens) sont venus apporter leur soutien aux enseignants du secondaire.

« QUI sera l'Alain Decaux de l'enseignement de l'économie dans les lycées ? » Cette question de Jean Bouvier, historien, enseignant à Paris-I, posait bien le problème. Après l'histoire et la philosophie, c'est au tour des sciences économiques et sociales d'être menacées. Discipline récente introduite dans le secondaire en 1967 (date de la mise en place des sections « B » dans les lycées pour réduire les effectifs des sections « A » surchargées), l'initiation économique et sociale est assurée par des enseignants jeunes (85 % ont moins de quarante ans) car le CAPES n'existe que depuis 1969. Elle est, par là même, fragile.

S'adressant jusqu'à présent uniquement aux élèves des sections « B » (13 % des bacheliers) à raison de quatre heures hebdomadaires, elle est particulièrement menacée par le projet de réforme du second cycle qui va instaurer une « seconde commune » à la rentrée 1981.

Les enseignants en sciences économiques et sociales qui ont obtenu l'introduction de leur discipline dans le « tronc commun » à raison de deux heures par semaine (alors qu'on voulait en faire une option) sont engagés maintenant dans une « bataille des programmes », contre un projet de remplacement des trois grands thèmes de la seconde AB (la démographie et la famille, les besoins et la consommation, les activités économiques et l'homme au travail) par des aspects purement économiques : comptabilité des ménages, l'entreprise vue à travers ses comptes d'exploitation, les principales opérations économiques (production, importation, consommation finale, formation du capital, exportation). Or, pour les enseignants de l'APSES (1), l'approche des faits économiques est indissociable d'une étude de la société dans laquelle ils s'insèrent. « Comment parler de l'inflation sans aborder les problèmes liés à celle-ci ? » demandait l'un. « De même, la notion de « ménages » ne peut évoquer quelque chose pour les élèves que si l'on part de leur vécu, c'est-à-dire de la famille » ajoutait un autre. « On veut nous faire faire de l'économie de gestion en supprimant la dimension de culture générale » disait un troisième.

Mais l'inquiétude ne porte pas seulement sur les contenus, car ce projet s'en prend aussi aux méthodes pédagogiques. Il n'y a qu'à lire, pour s'en convaincre, certains passages d'un rapport de Joël Bourdin, recteur de Rouen, sur l'enseignement de l'économie dans le second degré, estimant que « si l'on ne met pas un terme à cette nouvelle mode qui

(1) Sur 1 400 enseignants de cette discipline, l'Association des professeurs de sciences économiques et sociales en compte 800.

prétend faire participer réellement les élèves à l'élaboration de leur savoir, les pires errements sont à craindre, car c'est un esprit a-scientifique, cédant à la facilité, qui risque de se répandre, non seulement dans la série B, mais dans l'ensemble du second cycle ». Ce qu'il stigmatise ainsi, c'est la recherche et l'analyse par les élèves de documents (statistiques, articles de journaux), la réflexion à partir du concret, méthode qui vise à leur donner une plus grande autonomie et une démarche logique dans l'organisation de leur travail. « Evacuer le social relève d'un projet politique précis qui est de n'aborder aucune question gênante au lycée », remarquait Marie-Christine Ferrandon, une des responsables de l'APSES.

Cet objectif politique, les intervenants ont été nombreux à le dénoncer ; « dénaturation, émascation, mutilation » : les mots n'ont pas manqué pour qualifier le projet. Mais au-delà du coup porté aux sciences économiques et sociales, tous les universitaires présents ont évoqué les restrictions sous-jacentes à la liberté. Ils l'ont dit, chacun à sa manière. « Toute société qui se prive d'un regard sur le pouvoir, d'une analyse critique des rapports de pouvoir qui sont en son sein se condamne à mort » lançait Jacques Attali, et Pierre Bourdieu constatait que « lorsque la science sociale ne va pas bien, rien ne va, et en particulier les libertés politiques ».

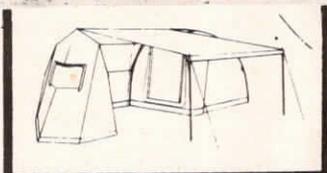
Quant à Henri Bartoli, il dénonçait les illogismes de cette attaque contre les sciences économiques et sociales, à savoir « l'absurdité d'instaurer la majorité civile à dix-huit ans et de refuser aux jeunes d'exercer leur responsabilité de citoyens par une initiation économique et sociale cohérente », et le paradoxe pour « l'universitaire [Raymond Barre] qui enseignait qu'il n'est pas possible de dissocier l'étude économique du travail et l'étude démographique d'une nation, d'accepter, une fois devenu Premier ministre, que l'on raye la démographie des programmes ».

Michaëla Bobasch

L'INÉGALABLE
TENTE **PNEUMATIQUE "IGLOO"**
MONTAGE COMPLET **3 MINUTES**
ANNEXE pour CARAVANE



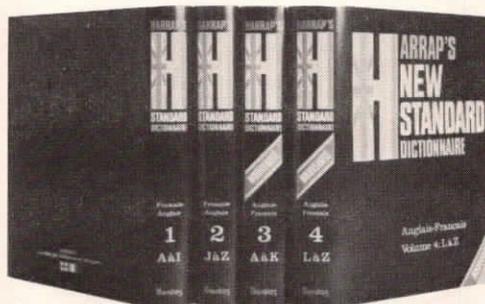
**LA TENTE LA PLUS
PRATIQUE
IDÉALE POUR
ITINÉRANTS**



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
Ets **BECKER** - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

HARRAP

New



Just published, the last two volumes – English-French – of the unique Harrap New Standard, English-French/French-English dictionary in four volumes.

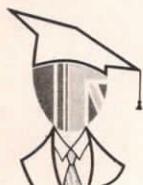
HARRAP

«La Bible des dictionnaires bilingues»



177 rue St. Honoré, 75001, Paris

Diffusion Bordas



ORGANISATION DE SEJOURS LINGUISTIQUES
ET CULTURELS A L'ETRANGER
Association sans but lucratif déclarée N° 7992

USA
ALLEMAGNE
ANGLETERRE

Pâques - Été

Séjours pour enfants,
lycéens et étudiants de 8 à 25 ans.

Diverses formules
avec ou sans cours, avec ou sans excursions

Hébergement en famille
ou en résidence universitaire.

CONVOYAGES ASSURÉS A PARTIR DE LA PROVINCE.

ONLCE

4, rue Henri-Le-Châtelier
38000 GRENOBLE
Tél. (76) 96.56.72 et 96.73.72

DELEGUES REGIONAUX recherchés dans toutes régions



**en
Bourgogne**



Grâce au carabarge,
offrez-vous
des vacances
économiques
au fil de l'eau :

en pleine saison avec votre carabarge, 1 450 francs la semaine par bateau ; avec caravane six places fournie par la B.B., 1 800 francs la semaine. Possibilité d'embarquer douze personnes. Renseignements complémentaires sur demande.



Avec votre chariot
western équipé
pour le camping

dans un magnifique cadre champêtre, au rythme d'un doux compagnon.

S'adresser à

SARL Bourgogne Buissonnière
B.P. 1 — 21820 Labergement-les-Seurre
Tél. : (80) 21-10-58 et (80) 21-00-16

la valse à mille temps

BON. C'était inévitable. Les rythmes scolaires sont revenus à l'ordre du jour comme ils le font presque chaque année. Une commission de plus a travaillé une fois de plus. Des hommes éminents et de bonne foi ont examiné le problème, mené des analyses, formulé des recommandations. Ils ont parlé, écrit, et les résultats de leurs réflexions nous sont aujourd'hui livrés abondamment à travers les médias qui, eux aussi, dès demain, penseront à autre chose. Des questions multiples se trouvent ainsi posées à ceux qui nous dirigent et qui ne sont pas tous au gouvernement.

La grande interrogation reste cependant celle-ci, banale et déplacée sans doute : et maintenant ? Un rapport de plus va-t-il être jeté dans un tiroir de plus ? Une bonne conscience collective de plus aura-t-elle été astiquée pour briller un instant avant d'être à nouveau recouverte de la poussière quotidienne ? Assistet-on, une fois de plus, au déroulement d'un rituel, d'une cérémonie de conjuration de nos hontes et de nos culpabilités, d'une sorte de grand pardon laïque au long duquel, pour un moment, nous nous accusons de nos fautes obstinées ?

Sous des modalités diverses, les analyses produites, mois après mois, sur le problème des rythmes scolaires, mettent l'ac-

cent sur quelques vérités apparemment simplistes et immédiates, dont il faut bien constater, pourtant, qu'elles sont jusqu'ici restées lettre morte. Les temps scolaires sont mal scandés, les rythmes d'apprentissage sont inadaptés, la répartition des horaires (journaliers, hebdomadaires, annuels) est profondément inadéquate par rapport aux objectifs explicites que se donne l'institution éducative, les connaissances scientifiques dont nous disposons (en biologie, psychologie, ergonomie, etc.) ne sont pas prises en considération pour l'organisation d'un métier où chacun de nous passe au moins dix ans de sa vie.

Telles sont, en substance, les remarques qui, à chaque fois, sont mises en exergue. C'est ce qu'on peut appeler un diagnostic inquiétant. La pharmacopée sociale n'a toujours pas fourni les remèdes appropriés. Il y a longtemps que rien n'a changé en ce domaine. Force est bien de se demander alors si les guérisseurs ont réellement envie de soigner la maladie. Il faut également constater que les premiers intéressés ne sont pas exactement ceux que l'on croirait.

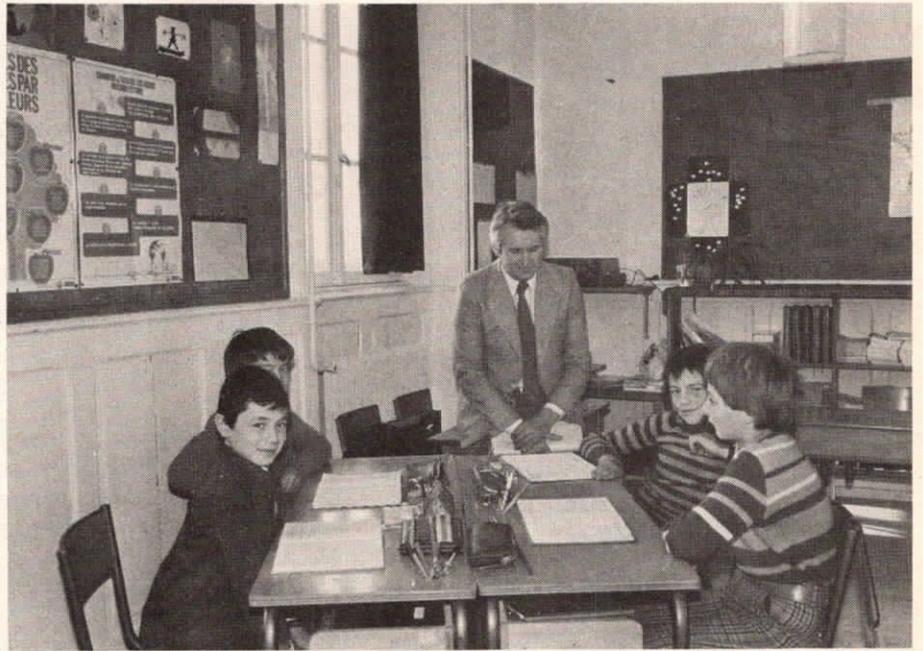
Personne en effet n'attribuerait aux élèves eux-mêmes la responsabilité du maintien de la situation actuelle. Sur ce point comme sur les autres, on ne leur a jamais demandé leur avis. C'est une affaire qui se traite entre adultes, et même entre partenaires sociaux comme le dit joliment la langue des grandes surfaces idéologiques. Une conclusion sociologiquement rigoureuse s'impose alors : si rien ne change, c'est que la société globale considère qu'elle y perdrait. Ceux qui n'ont pas voix au chapitre n'ont pas à être pris en compte. Les intérêts dominants militent ici en faveur de l'immobilité.

Resterait à établir plus clairement dans quels lieux divers ils se situent. Si l'analyse était possible, elle ne serait pas suffisante. Il faudrait, ensuite, élaborer et promulguer les mesures adéquates à une répartition équitable des bénéfices sociaux spécifiques mis en évidence. On n'a pas grand mérite à prévoir que, dans ce domaine aussi, demain n'est pas la veille. Le rythme des travaux sur les rythmes scolaires est lui-même en train de devenir un phénomène social intéressant. Un nouveau désert des Tartares s'ouvre sous nos yeux. Sommes-nous tous condamnés à être Giovanni Drogo ?

Strapontinus

lecture : d'abord des animateurs

Pour clore la série des réflexions, respectivement d'André Inizan, Jean Foucambert et Alain Bentolila publiées dans nos n^{os} 417, 423 et 425, sur l'apprentissage de la lecture, nous avons demandé à René Couanau (ci-contre en visite dans une classe), directeur des Ecoles au ministère de l'Education et principal promoteur du colloque des 13 et 14 juin 1979, de dresser le bilan de l'Année de la lecture et d'esquisser ses prolongements.



• *Nous arrivons au terme d'une année scolaire que vous aviez souhaité être « Année de la lecture ». Pouvez-vous nous rappeler quels étaient les objectifs que vous vous étiez fixés et les moyens que vous vous étiez donnés ?*

Les objectifs du colloque sont un tout. Lorsque M. Beullac est arrivé au ministère, il est tombé en « arrêt » devant le problème de la lecture, parmi tous les autres. Il nous semblait qu'il convenait assez rapidement, non pas de faire le point sur l'état de l'avancement des recherches et de la pratique, mais de réunir des personnalités, des chercheurs, des praticiens, etc., qui, très souvent en dehors du ministère ou à sa périphérie, réfléchissaient, écrivaient et faisaient des expérimentations. Nous avons voulu les mettre ensemble pour confronter leurs points de vue. Nous

n'attendions pas la lumière totale sur une question aussi difficile, mais nous voulions une prise de conscience par nous, par eux, et par l'ensemble des instituteurs et des responsables du système éducatif des problèmes que posait l'apprentissage de la lecture. Le colloque nous a permis de cerner les différents points de vue, que nous avons publiés et diffusés. Nous avons, dans une brochure, publié les principales questions qu'un instituteur engagé dans l'apprentissage de la lecture peut se poser à différents moments de l'année. C'était un geste un peu spectaculaire et je crois qu'il a été ressenti sur le terrain puisque nous avons connaissance d'un certain nombre d'initiatives en matière de formation continue, stages, réunions, actions d'animation pédagogique qui se sont fondées sur le colloque et sur ses suites et ont regroupé

les enseignants qui ont réfléchi ensemble à leurs méthodes et aux problèmes rencontrés dans le but de les résoudre ensemble. Ce n'était pas du tout dans le but de mettre au point une méthode unique que le ministère aurait préconisée, l'expérience montrant, comme l'un des participants au colloque l'a souligné, qu'il n'y a pas de « bonne méthode », mais des méthodes bien ou mal appliquées.

• *Que s'est-il passé réellement dans les cours préparatoires et les grandes sections maternelles ?*

Pour l'instant, il est trop tôt pour donner un bilan qualitatif ou quantitatif général ; ce sera fait cet été. Un certain nombre de correspondants dans les départements nous indiquent qu'il s'est effectivement passé beaucoup de choses sur le plan de la formation et de la réflexion. Quant à vous dire exactement ce qui s'est passé dans les milliers de cours préparatoires, nous ne le savons pas encore.

• *Est-ce que les moyens mis en œuvre ont permis de mobiliser tous les enseignants intéressés ?*

Nous avons les moyens de mobiliser les enseignants. Il y a tous les moyens de formation continue — nous avons en France un système de formation continue pour les instituteurs pratiquement unique au monde. Il y a également tous les moyens d'animation pédagogique.

On oublie quelquefois qu'à côté de chaque inspecteur, il y a un conseiller pédagogique qui est là pour cela, qui « couvre » une circonscription de deux cent cinquante à trois cents instituteurs. Est-ce que ces moyens sont suffisants ? Il est probable qu'ils ne le sont jamais, si l'on considère que la formation d'un instituteur relève uniquement de réunions ou de stages de formation organisés institutionnellement. Mais n'oublions pas que la formation de l'instituteur, c'est aussi une formation person-

nelle, par des lectures, par la confrontation de sa pratique avec la pratique du voisin, etc. Ne tombons pas dans l'erreur qui consisterait à dire : « On ne forme pas assez les instituteurs parce qu'on ne leur fournit pas assez de stages et de réunions de formation. » Les trente-six semaines de formation continue pour les instituteurs doivent leur permettre de parfaire leur formation personnelle. Mais leur formation est permanente. Nous en avons donc les moyens ; le problème est de savoir s'ils sont bien utilisés et s'ils sont bien maîtrisés.

• *Comment la volonté de mettre l'accent sur la lecture s'est-elle traduite dans les écoles normales, tant au niveau de la nouvelle formation que de la formation continue ?*

Cela dépend des unités de formation qui ont été préparées dans les écoles normales. Parmi les unités de formation de base, certaines se rapportent à l'enseignement du français, et donc à l'enseignement de la lecture. Toute la sensibilisation que nous avons faite par la presse, par le colloque, par nos circulaires, par la brochure, a amené les professeurs d'école normale à se centrer peut-être davantage sur l'apprentissage de la lecture. Je ne peux pas dire bien sûr aujourd'hui que tous les élèves instituteurs, à la fin de l'année scolaire, seront de parfaits maîtres en matière d'apprentissage de la lecture... c'est l'affaire de plusieurs années.

L'animation pédagogique, c'est le rôle du « terrain ». Il y a des professionnels pour cela : les conseillers pédagogiques et les inspecteurs, les professeurs d'école normale et les directeurs. Nous ne pouvons pas, de notre bureau de la rue de Grenelle, animer seuls un si vaste réseau. Nous pouvons sensibiliser, donner des indications, fournir du matériel, demander à l'Inspection générale de vérifier si tout cela « imprègne » bien le système, ce sont les vrais moyens dont nous disposons au niveau central.

• *Ce grand colloque a-t-il tenu les promesses que vous en attendiez ? La grande confrontation que vous aviez souhaitée n'a-t-elle pas plutôt servi à raviver les querelles entre les différentes écoles ?*

Il est probable que c'est le propre des « écoles » de rester en état de « querelle » malgré les colloques et surtout à propos des colloques... Pour ce qui nous concerne, notre préoccupation était principalement d'établir les grands points de convergence ; et il y en a eu. Cela nous a permis d'y voir un peu plus clair. Il reste les grandes voies de recherche, et chaque chercheur doit avoir les siennes, sinon, il n'y aurait plus de recherche pédagogique. Mais nous avons un rôle à jouer dans la recherche pédagogique et nous pouvons demander aux chercheurs de nous aider dans nos préoccupations. C'est dans ce sens que nous comptons établir des rapports un peu plus précis avec l'INRP. Cela nous permet de faire le point sur un certain nombre de réponses, d'en informer le système éducatif, de recenser les questions qui restent en suspens et de poursuivre de nouvelles étapes de la recherche.

• *Vous aviez dit qu'il n'était pas question de trancher dans le débat et de privilégier une méthode par rapport à une autre, mais les enseignants demandent avant tout des recettes concrètes. Que leur répondez-vous ?*

Je leur réponds que nous ne sommes pas des donneurs de recettes et que la pédagogie ne s'élabore pas dans un bureau de la rue de Grenelle. Elle s'élabore sur le terrain. Nous pouvons simplement donner des éclairages et des orientations. Par exemple, nous allons insister, dans les Instructions du cours moyen, sur la nécessité d'un apprentissage bien maîtrisé de la lecture à la fin du cycle moyen, en explicitant ainsi la fonction de l'apprentissage : « Savoir lire ne s'apprend pas de la même façon en fin

de cycle moyen et à l'issue du cycle des apprentissages. Il n'empêche que dans les deux cas il s'agit de savoir lire, c'est-à-dire d'être capable à la fois de comprendre le sens de l'écrit et de mettre en œuvre les moyens appropriés, selon les cas, pour en parfaire ou pour en vérifier l'interprétation. Au cycle moyen, la capacité de déchiffrement est indispensable, la lecture fonctionnelle aisée doit être normalement acquise et l'aptitude à exploiter le contexte pour s'assurer du sens est encore en voie d'acquisition. Cela entraîne une nécessaire continuité dans l'apprentissage et la pratique de la lecture tout au long de la scolarité primaire. Cela entraîne aussi que, si certains élèves ne savent pas lire au sens où on l'entend en fin de cycle des apprentissages, le cycle moyen n'a pas de tâche plus pressante à leur égard que de les amener à ce niveau. »

● *Pensez-vous que tous les enseignants se soient sentis concernés par cette Année de la lecture ?*

Quand les médias font une grande campagne d'information en utilisant tous les moyens, y compris les plus percutants, l'expérience montre qu'ils arrivent à toucher une partie de l'opinion mais pas toute l'opinion. Quand on s'adresse à un ensemble de trois cent mille personnes, par une action aussi spectaculaire soit-elle, menée avec tous les moyens possibles, on ne peut les toucher toutes, même en une année. Les efforts doivent être relayés par les animateurs du terrain. Ce sont des actions de longue haleine. Ce serait une illusion de croire que leurs efforts peuvent être immédiatement perceptibles.

● *On rend les enseignants responsables des lacunes des jeunes en matière de lecture, mais au-delà du colloque et de cette Année de la lecture, quels sont les efforts que vous comptez mettre en œuvre pour faire évoluer favorablement cette*

situation ?

Ce n'est certainement pas le ministère qui met en cause les enseignants dans ce qu'il est convenu d'appeler « un certain échec de la lecture ». On dit que 10-15 % des jeunes ne savent pas lire à l'entrée en 6^e, mais il n'existe aucune étude objective qui permette de le démontrer. Est-ce l'appréciation du professeur de mathématiques de 6^e qui constate que 15 % des enfants ne savent pas lire correctement l'intitulé d'un problème ? Personne n'a jamais vraiment démontré la véracité de cette assertion.

Je ne pense pas que les instituteurs soient responsables de cette situation, mais il faut reconnaître qu'elle existe en partie. Les causes en sont multiples. Elles proviennent de l'évolution de notre société et de l'éducation des enfants qui sont sollicités par bien d'autres modes de communication que le livre et le document écrit.

Il est vrai aussi — et cela ne va pas faire plaisir à tout le monde — que l'évolution de la pédagogie depuis 1969 a davantage fait porter l'accent sur la spontanéité et la langue orale que sur une bonne maîtrise de la langue écrite, et qu'à force de mettre l'accent sur l'expression et la communication, on a quelquefois oublié cette maîtrise nécessaire des mécanismes de la langue écrite. Ceci fait l'objet d'une attention particulière dans les Instructions du cours moyen. Ajoutons à cela que, compte tenu des besoins, tous les instituteurs n'ont pu recevoir, dans le passé, une formation initiale adéquate. Il ne faut pas mettre en cause les instituteurs, mais les amener à réfléchir sur leur métier et leur pratique professionnelle.

● *Comment, en tant que directeur des Ecoles, concevez-vous l'apprentissage de la lecture ? Et qu'avez-vous à dire aux enseignants désireux d'être efficaces mais perplexes devant les moyens et les méthodes à employer ?*

Je ne suis pas sûr que les instituteurs soient perplexes. Ce sont souvent les parents et les usagers du service public qui sont perplexes de voir appliquer des méthodes d'apprentissage qu'ils n'ont pas connues eux-mêmes. Dans les jugements que l'on porte sur l'école, une grande part est due au jugement de l'ancien élève de l'école primaire qu'est tout parent. Les bons instituteurs adaptent leur méthode au cheminement des élèves et cela me paraît la meilleure des choses. Au-delà des idées que l'on a brassées depuis dix ans, le ministre parle souvent d'une « pédagogie du bon sens ». Elle est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit. Alors, comment répondre à la demande des instituteurs ? En mettant à leur disposition, par tous les moyens existants, les réponses aux questions qu'ils se posent, en plaçant auprès d'eux des personnes qui sont là pour les conseiller, en utilisant les écoles normales qui sont des centres de réflexion et de formation, et la recherche pédagogique qui dispose d'un potentiel important. Ce que nous faisons pour l'éducation physique et sportive, pour l'éducation musicale, pour les mathématiques, nous le ferons aussi pour la lecture et pour les activités d'éveil. Mais des actions de ce type donnent des résultats sur une période de cinq à six ans.

Notre rôle n'est pas seulement de diriger, mais d'animer. Je ne veux pas parler d'une animation qui viendrait uniquement du sommet, mais d'une animation sur le terrain qui imprègne et stimule l'ensemble du système éducatif. Une circulaire de plus ne changera pas les choses. Ce dont nous manquons le moins, ce sont les circulaires. Ce qu'il nous faut ce sont des animateurs, des « promoteurs d'initiative ». Vous l'avez compris, c'est la ligne de force principale de notre action.

Propos recueillis par
Nicole Gauthier et Maurice Guillot

l'inflation éducative

L'ignorance est un vilain défaut, voire un mortel péché... On le sait de tout temps et surtout depuis que le législateur a quadrillé le territoire d'institutions pour la combattre. Mais il apparaît bien à l'observateur des mœurs d'aujourd'hui que cette lutte a aussi son innombrable armée de francs-tireurs acharnée tous azimuts à pourfendre les démons obscurantistes. On pourrait s'en réjouir... on peut aussi s'en inquiéter.

QUAND on s'interroge sur la « crise de l'enseignement » et sur ses causes possibles, indépendamment de toutes autres observations, ce qui devrait frapper, c'est qu'elle ne touche apparemment que les institutions scolaires. On conteste plus ou moins vivement leur efficacité, leur adaptation au monde actuel, leur puissance d'attraction ou de conviction sur ceux, jeunes et adultes, qu'elles sont censées intéresser. Mais, à côté de celles-ci, et bien entendu contre elles, on voit proliférer des entreprises éducatives si nombreuses et si variées que l'homme d'aujourd'hui est comme soumis à un bombardement quotidien d'enseignement auquel il ne peut échapper. Et la densité et le tintamarre de cette inflation éducative sont si grands qu'en comparaison les écoles ne semblent ne faire entendre qu'un petit bruit de pétard mouillé.

Comme la plupart de ces artisans ne sont pas des philanthropes, mais des commerçants, on peut présumer qu'ils ont trouvé, ou espéré trouver, une clientèle inépuisable et que ce fructueux marché répond à un besoin universel. On pourrait s'en réjouir et mettre au crédit de l'École qu'elle a suscité une irrépressible soif de savoir au cœur de tous et de chacun, et que c'est là sa meilleure réussite. Mais on pourrait aussi, plus tristement, en conclure qu'elle a, en grande partie, cessé d'avoir vocation d'enseigner et qu'à l'égard de la nourriture (intellectuelle)

elle n'est pas grand chose de différent de la course à pied pour la matérielle, un ouvreur d'appétit. De façon plus désespérée encore, on pourrait se laisser aller à déplorer qu'elle laisse trop fréquemment ses assujettis sur leur faim.

Passons rapidement sur cette école « parallèle » que constituent les moyens de communication de masse. Il y a beau temps, en effet, que les journaux, quotidiens ou hebdomadaires, ont estimé insuffisant de procurer de l'information, plus ou moins ornée de commentaires sur icelle. Ils multiplient les dossiers et suppléments divers, destinés à dépasser l'événement pour l'éclaircir par des mises au point didactiques, et souvent fort bien faites. Les kiosques et les maisons de la Presse n'ont pas assez de surface exposante pour étaler les revues d'histoire, de géographie, de sciences naturelles ou physiques, d'archéologie, d'art, de musique, de médecine, que sais-je encore, et ces publications, souvent concurrentes et souvent aussi à peu près identiques dans leurs contenus, ne s'adressent point à des spécialistes qui voudraient y parfaire leurs connaissances à la lumière des dernières découvertes, mais au tout venant, à vous et à moi, que l'on adjure de ne plus rien ignorer de ce qui lui est indispensable. Et comme tout est indispensable...

Ne parlons pas trop non plus de la télévision et de la radio, qui se croiraient déshonorées si elles n'étaient pas « culturelles » et si donc, par feuilletons, dramatiques, jeux, documentaires ou débats interposés, elles ne se transformaient pas, à pratiquement toute heure (de grande écoute, ou d'après-midi, pour vous mesdames qui restez chez vous) en chaires de pédagogues. Doublées en cela par les hebdomadaires spécialisés dans leurs programmes, qui ne manquent pas une occasion d'insérer dans leurs colonnes les mini-cours (historiques, littéraires, géographiques, scientifiques, artistiques, musicaux...) qui permettront aux auditeurs de ne rien perdre du précieux message des ondes, ou de le contrôler et de le compléter par la lecture. Tous (ou presque) mini-cours qu'ils auraient pu trouver dans les manuels scolaires de leur enfance, s'ils les avaient conservés.

Même chose pour les marchands de disques. Foin désormais de ces tristes et pauvres pochettes, simplement trouées au centre d'un regard rond qui découvrait les titres de l'enregistrement ! Voici venu le temps des albums, des coffrets où, à côté des cires, se glissent des brochures explicatives — livret de l'opéra, biographie du compositeur, genèse de l'œuvre, commentaires critiques... — sans lesquelles il n'est apparemment pas de bonne écoute possible et dont, d'ailleurs, on pourrait aussi trouver la substance dans n'importe quelle histoire de la musique et dans les cours professés dans les classes ad hoc.

Les théâtres eux-mêmes — ceux qui se veulent intellectuels ou populaires — ont renoncé à faire proposer par leurs ouvreuses, aux prix scandaleux que l'on sait, des programmes luxueux, où la distri-

bution et quelques parcimonieuses lignes (de complaisance) sur l'auteur, la pièce ou le metteur en scène, éventuellement les interprètes, le décorateur et autres artisans du spectacle, sont perdues au milieu des photos des dits... et de publicités diverses. Non, ces théâtres veulent aussi avoir leurs journaux, leurs revues, leurs cahiers, leurs dossiers, autosatisfaites ou doctes, qui aideront les spectateurs à mieux profiter de la représentation donnée ou à la prolonger par d'utiles méditations sur des textes imprimés. Le cinéma, apparemment, ne s'oriente guère dans cette voie, et le « documentaire » résiste mal (qu'il soit de court ou de long métrage) contre le film de fiction, jugé de toute évidence plus rentable. Quant aux ciné-clubs, ils semblent, en grande partie, des dinosaures, peu à peu voués à l'extinction.

Mais cela n'empêche pas les murs des villes et des campagnes de se couvrir d'affiches invitant les populations à venir admirer — en couleur — les merveilles du Tibet, du Pérou et autres lieux. Ces films de voyageurs professionnels, habiles ou superficiels, pour se situer hors des circuits commerciaux ordinaires, n'en sont pas moins légion et rencontrent des amateurs. Comme aussi les conférences de toutes disciplines, assorties ou non de visites guidées, qui, pour ne prendre que cet exemple, remplissent régulièrement, en petits caractères, plusieurs pages hebdomadaires des « officiels » des programmes parisiens.

Les musées sont fatigués d'être des conservatoires poussiéreux, muets et anonymes, de chefs-d'œuvre morts. Sans parler des boutons qui, prestement appuyés, libèrent, dans la langue choisie, les paroles définitives sans lesquelles la valeur des œuvres exposées échapperait

au visiteur inculte, sans parler des guides imprimés vendus à l'entrée, ils organisent, pour adultes comme pour enfants, des promenades commentées qui ont, pour effet secondaire, celui d'immobiliser devant les toiles célèbres des grappes assoiffées de culture et ainsi d'interdire à l'isolé de les contempler à son aise. Quant aux catalogues d'expositions temporaires, ils prennent la forme de somptueux monuments d'érudition, souvent d'ailleurs ésotériques, et d'un prix quasiment inabordable.

Dans cette même rage d'éducation, les éditeurs, sans doute insatisfaits par les bénéfices rapportés sur les manuels scolaires, ne cessent de produire et de lancer, de toute la force de toutes les matraques publicitaires, les encyclopédies générales ou thématiques, par fascicules hebdomadaires ou mensuels bon marché (au moins en apparence, car il faut bien à la longue faire les additions qui s'imposent) ou par énormes volumes avec facilité de paiement, tous ouvrages qui, c'est bien connu, seront dépassés au bout de quelque dix ou vingt ans, et qu'il faudra donc remplacer par de nouvelles moutures faute de s'en croûter dans l'ignorance.

Il est devenu tout à fait démodé d'aller « bronzer idiot » sur une plage ensoleillée. Le moindre club ou organisation de vacances un peu dans le vent inscrit à ses programmes de voyages ou de séjour un cycle de conférences idoine, de forums ajustés, de spectacles sélectionnés, ou suggère sans discrétion de préférer au triste concours de pétanque ou de belote pour analphabètes ou à l'élection de la miss du camp, des ateliers de création ou d'initiation aux arts

artisanaux ou autres. La richesse et la variété de ces stages « culturels » sont exemplaires. Quelques semaines dégagées par an, et vous voilà experts en céramique, dentelle, dessin, fabrication de bijoux ou d'émaux, gravure (sur bois ou sur cuivre), impression sur tissu, lutherie, menuiserie-ébénisterie, paillage de chaise, peinture (à l'huile, sur soie, etc.), poterie (au tour, au colombin, en plaque, en modelage), sérigraphie, tissage, tommage, travail de la pierre, des métaux, du cuir, vannerie... et j'en passe sans doute, cinéma, découverte de la nature, écologie appliquée, introduction à l'agriculture, photographie, pratique musicale (chorales, épinette, flûtes, guitare — classique ou folk —, instruments anciens)... et pourquoi pas, danse et arts indiens, méditation, poésie, yoga...

Il est, de même, de plus en plus impossible de voyager en groupe hors de la tutelle d'un guide-accompagnateur, même si celui-ci ne peut guère faire mieux que débiter sans conviction des banalités approximatives, ou reprises des guides ad hoc, sur les églises, châteaux, sites ou ruines, qui n'en donnent pas moins aux accompagnés la bonne et confortable conscience de n'avoir pas « fait » sans profit la Grèce, le Mexique ou l'Indonésie. Et malheur à l'isolé qui n'aura pas chargé sa valise de ces ouvrages à couverture colorée qui lui disent tout sur les choses... et sur les hommes rencontrés (lui épargnant ainsi des contacts toujours difficiles à établir avec ces derniers)! Il ne pourra pas, au retour, se présenter sans honte à ses amis et connaissances.

Sur pratiquement toutes les routes, aux abords de chaque ville ou même village, des panneaux invitent les éventuels touristes à ne pas manquer de visiter les curio-

sités locales historiques ou autres, dont s'enorgueillit chaque agglomération. Même sur les autoroutes, qui sont si tristement privées de ces traversées urbaines, on nous enseigne depuis peu que nous longeons les monts du Beaujolais ou que la Bourgogne est le pays de la gastronomie et du vignoble, et des dessins, schématiques mais élégants, illustrent cet enseignement par un escargot, une grappe de raisin ou la tête d'un cuisinier en toque. Mieux encore, il est précisé aux automobilistes que même en roulant à 130 ils peuvent jeter un coup d'œil à droite ou à gauche sur les restes d'un donjon du XI^e siècle ou d'une ferme fortifiée du XVII^e. Dernier en date (peut-être) de ces raffinements, des panneaux érigés à certains carrefours parisiens avaient étalé, pour les piétons flâneurs ou les conducteurs de véhicules bloqués aux feux rouges, des poèmes de Marot ou d'Apollinaire chantant les charmes de la « grand'ville ».

Bien entendu l'enfance n'est pas préservée de ces multiples instructeurs. Les étalages croulent sous les jouets et jeux éducatifs, pour tous âges et de toutes disciplines, devant lesquels les jeux de cubes et de construction de ma jeunesse font petite figure. Ceux d'aujourd'hui se vantent d'inculquer, par la joie, l'histoire, la chimie, la physique, les sciences naturelles, la géographie, l'économie, la littérature, l'art, la musique, le calcul, le vocabulaire ou l'orthographe, quand, tout modestement, ils ne se piquent pas de développer l'intelligence et de la mesurer par des tests infallibles. L'école elle-même introduit de plus en plus dans ses locaux, et dans ses méthodes, ces auxiliaires éducatifs que, souvent, avalisent de leurs bénédictions les autorités pédagogiques les plus hautes.

Comme la presse des adultes,

celle des jeunes regorge de dossiers et de documents indispensables à leur culture et de même les disques que l'on presse à leur intention veulent les initier aux instruments de l'orchestre ou à la composition des sonates et symphonies. Comme les musées, les bibliothèques « s'animent » pour eux et les spectacles théâtraux qu'on leur destine peuvent (doivent ?) trouver un prolongement dans des débats avec les interprètes, qui leur expliqueront, apparemment mieux que leurs professeurs, les mystères des pièces jouées, ou dans des travaux scolaires (dessins, rédactions...).

Comme, aussi, pour les adultes, aucune organisation de vacances n'entend se contenter de leur laisser respirer l'iode ou la chlorophylle en jouant en liberté. Les chers petits auront leurs ateliers, leurs initiations, leurs découvertes, leurs études du milieu naturel et humain, en un mot, quoi, leurs « devoirs de vacances », plus agréables sans doute et mieux conçus que ceux de jadis, mais jugés tout aussi indispensables. Ne multiplie-t-on pas non plus pour eux les séjours linguistiques au cours desquels, en un mois ou six semaines, s'affermira ou se complètera le peu d'anglais, d'allemand, d'espagnol ou d'italien qu'ils n'ont guère appris au collège ? Si bien qu'une des conséquences, et des plus graves, de cette recherche d'une clientèle infantine par tous les marchands « sauvages » d'éducation, même si elle est pavée au départ des meilleures intentions, est très exactement de privilégier les enfants dont les parents peuvent investir dans ces suppléments, au détriment des autres qui ne peuvent compter que sur l'école obligatoire et gratuite.

Il serait intéressant de chiffrer ce marché de l'éducation et de le comparer aux budgets officiels des ministères. Il serait intéressant de dénombrer les personnels impliqués dans cette multiforme entreprise commerciale, et de les

comparer avec les effectifs des enseignants reconnus comme tels. Il serait intéressant, et peut-être cruel, de vérifier les compétences professionnelles et pédagogiques de ces innombrables marchands et de les comparer avec celles que l'on exige des instituteurs et professeurs. Il y a beaucoup à gager que dans ce dernier cas la balance serait en faveur de l'enseignement véritable, mais qu'en revanche les chiffres des ressources, financières et humaines, seraient en faveur du commerce. Et quant à l'efficacité, au « rendement », des deux secteurs... peut-être y a-t-il aussi beaucoup à gager... et à redonner confiance en elle à l'École.

Il n'en reste pas moins que celle-ci semble bien avoir définitivement perdu (et ceci, qu'elle soit publique ou privée) le monopole d'enseigner. Elle avait cru (ou voulu) l'enlever à la famille ou à l'Église ; elle a maintenant devant elle un bien plus redoutable concurrent et, ce qui n'arrange rien, c'est que bon nombre de ses membres trouvent plus intéressant et plus rémunérateur de participer personnellement à cette concurrence en aidant de leurs compétences tous ceux qui, par leurs actions concertées et spectaculaires, semblent avoir pour but de démontrer que l'École ne sert à rien, ou tout au moins ne sert pas à grand-chose et qu'il lui faut d'autres et plus puissants relais.

Existe-t-il un « remède » à cette situation ? Il est bien difficile de le dire. Mais comme il est exclu qu'un autoritaire retour en arrière puisse redonner à l'École ses anciens privilèges, ceux qui se soucient de la réformer pour lui faire « épouser » son temps seraient sans doute bien avisés de tenir compte de ce contexte où, qu'elle le veuille ou non, elle est définitivement imbriquée et d'en tirer quelques nécessaires conséquences, même si celles-ci paraissent cruelles ou désespérantes.

Pierre-Bernard Marquet

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

deux livres

L'un entrouvre les portes de l'école... Décidément la collection Hachette littérature « L'échappée belle » continue à nous donner des ouvrages qui font de sérieuses brèches dans les murs de l'école, pour y faire entrer l'air du dehors, entendons-nous. Avec **Aux marges de l'école** (146 p.) Denis Bordat et Bernard Veck, deux solides piliers des CEMEA, nous invitent à un festival de ces petits riens de l'école quotidienne qui engendrent les grandes réflexions et qui sont souvent les déclics du changement d'attitude de l'éducateur. Présentées comme un recueil de nouvelles, ces petites histoires « à sourire, à réfléchir, à agir » inciteront à faire un tout autre emploi des marges de l'école que celui dont on fait usage habituellement, c'est-à-dire la notation et l'annotation. Des auteurs qui ne se prennent pas au sérieux, mais qui prennent le rôle du pédagogue au sérieux et qui, sous ces réflexions en forme d'histoires à crisper les sourires parfois, poursuivent inlassablement le but qui les anime : contribuer à l'éveil d'une éducation nouvelle.

De quoi est faite votre voiture ? De portes, d'acier, de pneus, de courroies, etc. ; mais aussi de « petits chefs », d'absentéisme, d'ennui, de grèves, d'accidents du travail, de tra-

vailleurs migrants licenciés, de loto, de tiercé, de bière... Tout ceci raconté par un syndicaliste de Renault, Nicolas Dubost, dans **Flins sans fin...** (Maspero, 182 p.). Si l'on ajoute à ce palmarès les effets imprévus (la pollution, l'abdication politique pour quelques gouttes d'essence, les traites de fin de mois, et quelques milliers de morts chaque année, etc.) on ne peut être que convaincu : la voiture est vraiment une grande invention. Un livre à lire dans les embouteillages des vacances ; et à publier en feuilleton dans **L'Autojournal** ou dans la revue de la MAIF.

un guide

Indispensable aux handicapés et à ceux qui se préoccupent d'eux. C'est celui édité par le CIDJ (Centre d'information et de documentation jeunesse) dans le cadre de ses guides pratiques et intitulé **Loisirs et sports pour les handicapés** (120 p., franco 35 F, diffusion : Programme 7, 51, avenue des Gobelins, 75013 Paris). Qu'il s'agisse du sport, de tous les sports, mais aussi des multiples possibilités de loisirs qu'offrent les associations (peinture, jardinage, musique, philatélie, etc.), toutes les adresses utiles sont contenues dans ce guide qui les classe très clairement en chapitres pour les handicapés auditifs, mentaux, moteurs

ou visuels. Il se termine intelligemment par une liste des « lieux publics accessibles » aux handicapés, que ce soit les musées nationaux, les salles de théâtre, les MJC, et même les toilettes dans les stations-service sur les autoroutes.

une revue

Sur l'éducation en Europe. Perspectives, la revue trimestrielle de l'Unesco qui traite des problèmes d'éducation (Unesco, Pub C, 7, place de Fontenoy, 75700 Paris), commence, dans son dernier numéro, la publication d'un certain nombre d'éléments qui constitueront un important dossier sur l'état de l'éducation en Europe. Citons simplement les thèmes des articles pour lesquels on a fait appel aux meilleurs spécialistes européens : les réformes éducatives dans le monde occidental ; les réformes dans les pays orientaux d'Europe centrale ; l'égalité devant l'éducation dans les pays d'Europe de l'Est ; l'inégalité des chances en Europe occidentale ; déclin ou transformation des universités ; l'enseignement supérieur dans les pays socialistes ; un programme d'enseignement pour l'Europe ; la formation des enseignants. Une remarquable manière de faire le point sur ce qui nous concerne directement aujourd'hui et d'entrevoir le devenir éducatif de demain.

on fixe

■ **LA LIMITE D'AGE des professeurs des universités** régis par le décret du 9 août 1979 : **soixante-huit ans** (décret du 20 mai 1980 - B.O. n° 22).

■ **LES DROITS D'ENTREE au Muséum national d'histoire naturelle** (arrêté du 18 avril 1980 - B.O. n° 22).

on publie

■ **LES PROGRAMMES** de certaines épreuves des concours d'entrée à l'**Ecole normale supérieure et l'Ecole normale supérieure de jeunes filles** (sections des lettres) pour la session de 1981 (arrêté du 7 mai 1980 - B.O. n° 22).

■ **LE PROGRAMME** de l'épreuve écrite d'histoire et de géographie du baccalauréat de l'enseignement du second degré, pour la session de 1981 (circulaire du 9 mai 1980 - B.O. n° 22).

■ **LE PROGRAMME** de l'agrégation d'hébreu moderne, session 1980-1981 (note du 21 mai 1980 - B.O. n° 22).

on précise

■ **LES MODALITES** de rémunération des personnels participant en qualité d'auteurs aux émissions de la **Radio-Télévision scolaire** (arrêté du 29 avril 1980 - B.O. n° 22).

■ **LES MODALITES** de prise en charge des frais de session de formation de

cadres de centres de vacances et de loisirs pour les **élèves-instituteurs** (circulaire du 14 mai 1980 - B.O. n° 22).

on modifie

■ **LE REGLEMENT** d'examen du brevet d'études professionnelles de l'automobile — technique et service (arrêté du 6 mai 1980 - B.O. n° 22).

on institue

■ **UN CERTIFICAT** d'aptitude professionnelle d'employé en pharmacie (arrêté du 25 avril 1980 - B.O. n° 22).

on annonce

■ **L'OUVERTURE DU CONCOURS** de recrutement pour l'accès au corps de **maître-assistant** des disciplines scientifiques, littéraires et de sciences humaines et des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion (arrêtés du 28 mai 1980 - B.O. n° 22).

on signale aussi

■ **LES CONDITIONS** de remboursement des frais de changement de résidence des **instituteurs intégrés dans un département d'outre-mer** ou venant d'un département d'outre-mer (circulaire du 28 mai 1980 - B.O. n° 22).

D'assez nombreuses questions ne pourront recevoir de réponse dans ce dernier numéro de l'année scolaire. Mais que nos lecteurs se rassurent : nous nous efforcerons d'écrire personnellement, aussi rapidement que possible, à tous ceux dont les lettres n'ont pu être publiées. Et nous leur demandons de bien vouloir attendre la rentrée pour nous poser d'autres questions...

encadrement des instituteurs

Dans le cadre de la nouvelle formation en trois ans des élèves-instituteurs, les inspecteurs départementaux de l'Education nationale se voient confier d'importantes responsabilités. Est-il envisagé, comme on le souhaiterait, d'augmenter le nombre des IDEN, le nombre des conseillers pédagogiques et les effectifs des personnels de secrétariat de chaque circonscription ?

Le problème posé a fait l'objet d'une réponse ministérielle très détaillée au J.O., du 19 mai dernier.

Le taux d'encadrement des instituteurs sera amélioré par une augmentation du nombre des postes au concours de recrutement des IDEN (trente postes supplémentaires cette année). Le taux d'encadrement est compris entre quatre cents et trois cent cinquante maîtres ; il tend à se rapprocher de ce dernier chiffre.

A propos des conseillers pédagogiques placés auprès des inspecteurs, le ministre précise : « On peut observer qu'ils étaient spécialement chargés de la formation des instituteurs remplaçants ; le recrutement de ces derniers étant aujourd'hui tari, l'accroissement des effectifs budgétaires de ces maîtres formateurs ne paraît nullement justifié, les effectifs existants permettant — sous la responsabilité des inspecteurs — une couverture efficace des besoins liés à la formation continue des ins-

Avec ce dernier numéro de l'année scolaire,
l'éducation
souhaite à ses lecteurs de très heureuses vacances
et leur donne rendez-vous
le 18 septembre prochain...

tituteurs titulaires de la circonscription dans laquelle ils sont affectés et à diverses missions d'animation et de soutien pédagogique qui leur sont confiées.»

En ce qui concerne le personnel de secrétariat, il y a lieu de noter la création de vingt-cinq emplois de personnel administratif au titre du budget de 1979. Les autorités académiques (recteurs, inspecteurs d'académie) ont « la possibilité de réexaminer, dans le cadre des moyens globaux qu'elles gèrent, et compte tenu des priorités qui s'imposent à elles par ailleurs, les dotations en personnel des différents services qui relèvent de leur responsabilité ». On n'oserait affirmer que cette réponse ministérielle soit totalement satisfaisante pour les catégories intéressées...

indemnité de logement

La réglementation actuellement en vigueur précise que l'indemnité de logement des instituteurs n'est pas attachée à la qualité de l'enseignant — titulaire ou non — mais au poste. Qu'arrive-t-il quand un instituteur titulaire chargé de remplacement est désigné temporairement sur un poste tenu par un titulaire ?

Le logement de l'instituteur est actuellement encore à la charge de la commune. Celle-ci n'est tenue de fournir qu'une seule prestation de logement par poste budgétaire, accordée au fonctionnaire titulaire du poste considéré. Il n'apparaît donc pas possible d'accorder aux instituteurs titulaires chargés de remplacements un droit au logement en nature ou une indemnité de logement, ces prestations devant alors peser sur les communes. C'est pourquoi le ministère de l'Education, par décret du 26 août 1975, a reconnu aux instituteurs titulaires chargés de remplacements le droit au bénéfice de l'indemnité forfaitaire pour sujétions spéciales d'un montant de

1 800 F par an (décret du 20-7-66). Il a été admis récemment par le Sénat, à l'occasion du débat sur le projet de loi pour le développement des responsabilités des collectivités locales, que des dispositions allégeant la charge des communes en ce qui concerne le logement des instituteurs seront mises au point dans un avenir proche.

CPPN et CPA

J'aimerais savoir ce que l'administration envisage dans l'avenir en ce qui concerne les CPPN et les CPA. Que deviendront les maîtres qui enseignent dans ces classes au cas où elles viendraient à être supprimées ?

La réforme du système éducatif (loi du 11 juillet 1975) a commencé à être appliquée à la rentrée de 1977 au cours préparatoire de l'enseignement primaire élémentaire. Elle ne produira tous ses effets que lorsque les élèves entrés cette année-là à l'école élémentaire parviendront, en 1984, au niveau de la classe de quatrième. Jusqu'à cette date, le ministère envisage de faire évoluer progressivement les structures pédagogiques afin de prendre en compte la situation des élèves qui, au cours de leur scolarité dans les collèges, rencontrent des difficultés qui ne leur permettent pas de suivre avec profit les enseignements communs. C'est dans cet esprit que les CPPN et les CPA sont conservées. Dans ces classes, les enseignements généraux sont confiés à des maîtres ayant une bonne expérience pédagogique, tandis que les enseignements technologiques et les bancs d'essai sont principalement sous la responsabilité de PEGC de la section XIII (enseignements manuel et professionnel). Dans l'hypothèse d'une suppression des CPPN et des CPA, les enseignants qui y exercent pourront être appelés, sans difficulté, à dispenser leur enseignement dans des classes indifférenciées.

René Guy

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; Pierre Claret, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques; Guy Debeyre, conseiller d'Etat; Daniel Douady, de l'Académie de médecine; Jean Fourastie, membre de l'Institut; Roger Grégoire, conseiller d'Etat; René Huyghe, de l'Académie française; Alfred Kastler, prix Nobel; Raymond Poignant, conseiller d'Etat; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquettiste : Suzanne Adelis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczta — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Bernard Blanc, Jacques Chevalier, Josane Duranteau, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Néroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juf, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaetzel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odetta Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président; Pierre Chevalier, vice-président; Georges Belbenoit, secrétaire général; Yves Malécot, trésorier; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracla, Lucien Gémard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

utiles et agréables

Pierre Dagnaud-Macé et
Georges Slynès

Le français sans faute

Hatier, coll. « Profil Formation », 160 pages

Cet ouvrage, l'un des derniers titres parus dans cette collection, a déjà acquis une vaste audience. Son double avantage est de permettre soit de vérifier rapidement, en ayant recours à l'index final comprenant plus de 1 500 entrées, la justesse d'une graphie, le bien fondé d'un accord ; soit de se familiariser avec une règle de base, non maîtrisée jusqu'alors. Dans ce second cas, on se référera au sommaire qui passe successivement en revue les règles grammaticales, les règles de construction, l'orthographe d'usage, etc. et fournit, pour chaque sous-rubrique, des exemples assortis de remarques.

De nombreux autres types de renseignements pratiques, dont André Rougerie souligne l'opportunité dans sa préface, figurent dans ce petit livre et font de lui un ouvrage précieux tout aussi bien pour les élèves de tous niveaux que pour tous ceux qui sont soucieux de manier leur langue avec rigueur.

Claire Meljac

Décrire, agir et compter ; l'enfant et le dénombrement spontané

PUF, 232 pages

Les rapports complexes des enfants avec les mathématiques restent très ambigus malgré la profusion des travaux appelés par la réforme de l'enseignement des mathématiques depuis dix ans. Les analyses exemplaires de Stella Baruk sur les relations entre le vécu enfantin et les réalités mathématiques, ont tracé un chemin où peu d'explorateurs se sont aventurés. Maintenant que les transformations didactiques ne semblent plus capables de tout modifier dans l'univers éducatif,

des questions fondamentales surgissent et les pionniers peuvent retrouver le sourire.

Les relations entre l'enfant et le nombre sont étudiées dans ce livre constamment séduisant. La naissance de la notion de nombre, les différentes conceptions qui la définissent, les problèmes de l'apprentissage correspondant, les pratiques spontanées des enfants, l'évolution des connaissances dans le domaine numérique, les résultats expérimentaux obtenus par les enfants à différentes épreuves étalonnées, les qualités de l'agir et du dénombrer, du décrire et du dénombrer, constituent les étapes essentielles le long desquelles l'auteur nous emmène.

Claire Meljac maintient toujours l'équilibre entre le concret et la réflexion théorique. Des comptes rendus d'expériences s'entrecroisent avec des analyses abstraites, les réalités quotidiennes rencontrent les préoccupations les plus sophistiquées, en un dialogue d'une ampleur sans défaillance où chacun, pédagogue et parent d'élèves, trouve de quoi alimenter ses propres interrogations.

John B. Free

L'organisation sociale des abeilles

Vuibert, coll. « Thèmes », 96 pages

Dans une collection dont nous avons déjà souligné ici tout l'intérêt, voici, adaptée par Bernard Dumortier, une synthèse de nos connaissances actuelles sur les mœurs des abeilles.

Conçu pour des lycéens et des étudiants commençant de suivre des cours de biologie, ce petit ouvrage extrêmement utile condense un très grand nombre d'informations sur l'organisation, la structure, les activités de la colonie, en fournissant de nombreux croquis explicatifs et en renvoyant, chaque fois, à un ou des ouvrages où l'on pourra trouver

la question plus amplement développée. Ainsi en est-il, par exemple, à propos de la « communication dansée » des abeilles : ce type de communication sans égal, dans son principe et dans sa précision, chez aucune autre espèce animale, a été mis en évidence par Karl von Frisch à qui sept pages sont consacrées (croquis, relevés sur diagramme, renvois à son œuvre).

Il s'agit là d'une mise au point simple et complète de nos connaissances relatives aux abeilles, insectes qui ont toujours passionné l'homme à cause de la complexité de leur vie sociale dont beaucoup de phénomènes, dira l'auteur en conclusion, demeurent à découvrir.

Bernard Gèze

Le Languedoc méditerranéen La Montagne Noire

Masson, 192 pages

Ce livre-guide fait partie de toute une collection de guides géologiques qui couvrent la majorité des régions françaises. Celui-ci n'a rien d'exemplaire sinon que la région qu'il concerne est la mienne et qu'elle présente des échantillons d'à peu près toutes les formations sédimentaires du primaire jusqu'à nos jours.

La première partie, générale, présente de façon synthétique la géologie de la région et explique ainsi les types de reliefs, les paysages, les cultures, les ressources du sous-sol. La deuxième partie décrit quinze itinéraires empruntant, la plupart du temps, des voies de communication faciles. On décrit ce que l'on peut voir sur le parcours, avec les étapes obligées, les détours, et l'on nous explique ce que l'on voit, pourquoi, comment, quand. Au bout du compte, à mieux comprendre les pierres et les terres, on s'aperçoit qu'on comprend mieux les hommes, leurs cultures, leurs habitations, leur vie, leur histoire... Rien n'est banal car il n'y a pas de pierre ou de terre sans intérêt pour qui sait les interroger. On devine les joies du géologue qui sait faire parler un paysage.

Le maître qui se servira du guide

pour faire une excursion ou une balade éducative avec ses élèves trouvera là des schémas, des renvois à des cartes, des guides, des livres, bref, de quoi alimenter recherche, documentation, observation,

rapports, discussions, collections.

On sait que la géologie devient matière à tourisme : c'est un fait dont il faut tenir compte. Avec de tels guides, elle peut aider à une pédagogie active, et aérée.

longtemps la traduction de tels travaux mais aussi, et surtout, que la recherche française accorde plus d'intérêt à la sociologie des acquisitions : les sciences de l'éducation devraient être ici en position avancée.

vous avez dit sociologie ?

Sociologie de la connaissance

Etudes réunies par Jean Duvignaud
Payot, 286 pages

Comment les idées s'enracinent-elles dans le monde, comment le monde produit-il des idées ? Telles sont les questions que pose la sociologie de la connaissance. Cet ouvrage rassemble des réflexions théoriques que deux questions situent : « Toute connaissance du social est-elle idéologique », question posée par Pierre Ansart, et « Y a-t-il un noyau dur sur lequel prenne appui la pensée », question posée par Jean Duvignaud. Sui-vent des études centrées sur des thèmes spécifiques : la biographie, les formes imaginaires et différents lieux où s'ancre l'idéologie de la connaissance, le repas, la religion, l'art, la propriété, la radio, etc.

Cet ouvrage dresse un bilan de travaux, de recherches en cours dans un domaine auquel les enseignants devraient être particulièrement sensibles, eux qui diffusent les connaissances et l'idéologie qui colle à elles, qu'ils enseignent les mathématiques ou le latin, l'allemand ou la musique.

Aaron V. Cicourel

La sociologie cognitive

PUF, 240 p., bibliographie

Saluons la traduction de cet ouvrage paru il y a huit ans aux USA et qui fait le bilan des recherches dans un secteur clef de la sociologie de la culture : celui de l'apprentissage des mots et du sens, des procédures intellectuelles. Replaçant les acquisitions dans la

perspective plus générale de l'acquisition des structures sociales, ces recherches interrogent la vie quotidienne comme lieu permanent des apprentissages linguistiques et sémantiques. La communication dans la salle de classe fait l'objet d'un chapitre spécifique, et la bibliographie permet d'orienter des lectures plus approfondies.

Il est à souhaiter que, désormais, le public français attende moins

Bertrand Badie, Jacques Gerstlé

Sociologie politique

PUF, 128 p., bibliographie

Ce lexique est un outil de travail resituant les définitions mais provoquant aussi, par le fait même de sa systématisme, des rencontres et des juxtapositions fécondes. Par ailleurs, ce type d'ouvrage est salutaire car il oblige à aller à l'essentiel, il impose la clarté, clarté qui parfois réduit certaines notions à ce qu'elles sont, un lieu commun, un peu de vent ; les concepts importants ne s'en détachent que mieux.

les enfants de la "télé"

De la télévision dénoncée comme une plaie sociale à son rôle de culture et d'éducation en forme de panacée universelle, l'enfant sort-il meurtri, grandi, pétri autrement, ou considère-t-il ce phénomène comme une simple dimension de son époque ? Il est certain en tout cas que l'analyse des adultes — qui, pour la plupart, n'ont pas été des enfants téléspectateurs — est difficile à affiner sur le réel comportement des jeunes face au phénomène « télé ». C'est à partir d'un nombre considérable d'enquêtes que Mireille Chalvon, Pierre Corset et Michel Souchon se sont efforcés de réfléchir à ce vaste problème qui se pose aussi bien dans la cellule familiale que dans notre système éducatif et à la société tout entière. **L'enfant devant la télévision** (Casterman, coll. E3, 186 p.) est le résultat de cette recherche, de cette interrogation parfaitement résumée dans le titre de la dernière partie de l'ouvrage : « Comment former un téléspectateur actif ? »

Auparavant, une analyse sérieuse des programmes pour la jeunesse nous permet d'apprécier les orientations, les plages de temps et surtout l'estime dans laquelle la direction de chaque chaîne tient le public des jeunes et les moyens qu'elle entend lui consacrer. Mais la réflexion porte sur le phénomène télévisuel dans la famille avec des résultats d'enquêtes, effectuées notamment aux USA, parfois surprenants. Le chapitre traitant du langage et de la lecture, qui pose le problème de l'attitude des éducateurs et des enseignants et qui s'interroge sur une école qui intégrerait les apports de la télévision, éclairera tous ceux qui, enseignants ou non, se préoccupent des rapports de l'école et du petit écran. Les répercussions de l'information telle qu'elle est jetée en pâture actuellement et l'inquiétude des enfants qui n'a d'égale que celle des adultes devant la violence, la publicité, l'érotisme, les agressions et les démythifications que cet instrument mal maîtrisé engendre, aideront à prendre du recul devant une situation qui suscite plus souvent les jugements spontanés que les réflexions approfondies.

Les auteurs, comme ils le déclarent dans leur présentation, ont jugé « plus tonique d'essayer de trouver avec les parents et les enseignants des voies nouvelles pour intégrer la télévision dans un système global d'éducation, que de l'accuser stérilement de tous les maux ».

Maurice Guillot

Jean Ziegler

Retournez les fusils !

Manuel de sociologie d'opposition

Le Seuil, 212 pages

Le titre est sans ambiguïté, même s'il reste à prouver que toute sociologie est un fusil : on connaît trop d'usages anesthésiques des pensées les plus révolutionnaires pour n'être pas sceptiques ! D'ailleurs le livre de Ziegler ne manque pas d'exemples. Marx souhaitait que l'on brisât « la machine de l'Etat ». Où cette machine est-elle la mieux entretenue, la plus performante que dans les pays se réclamant de sa pensée ?

Cela dit, cette idée d'un manuel est généreuse et utile. La simplification peut être nécessaire et féconde lorsqu'elle conduit au complexe et aux travaux fondamentaux ; elle peut être nuisible et stérile lors-

qu'elle vulgarise et donne au lecteur l'illusion du savoir. Rien n'est plus dangereux qu'un fusil mal entretenu et dont on ne sait pas se servir. C'est le risque d'une telle entreprise. Par ailleurs, « sociologie d'op-

position » me semble un pléonasme : toute sociologie scientifique et rigoureuse est critique et la meilleure des intentions ne peut transformer une bouillie soporifique en armes de résistance.

ici et ailleurs

Jerry Shinn

**Savoir scientifique et pouvoir social
L'Ecole polytechnique, 1794-1914**

Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 262 p., bibliographie

Ce livre d'historien raconte plus d'un siècle de l'une des plus « grandes écoles » françaises, créée par les révolutionnaires pour lutter contre le

monopole de l'aristocratie dans la haute Fonction publique et qui assurera le triomphe des valeurs les plus conservatrices. Comme l'ENA. Est-ce le destin inévitable des grandes écoles ?

Dans ce travail, ce qui est sans doute le plus intéressant c'est l'histoire de la réforme du programme du concours et de ses échos dans

la parole est aux témoins

La Fédération audoise des œuvres laïques (22, rue Antoine-Marty, B.P. 24, 11001 Carcassonne) continue d'être d'un remarquable dynamisme éditorial, fidèle en cela à ce que devrait être une véritable animation culturelle. On a parlé, ici même, des **Ecoliers de Tournissan**, ouvrage utile à beaucoup de pédagogues. Furent signalés ailleurs **Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918**. Cette fois, c'est la vie d'une fille d'instituteur, institutrice elle-même et aujourd'hui septuagénaire, que nous livre **Une fille d'instituteur raconte** (98 p.).

L'auteur, Carmen Albery, nous propose une sorte d'ethnologie quotidienne, sous forme d'un récit qui, apparemment, ne se pose pas de problèmes anthropologiques majeurs. La richesse de témoignage est précisément là, dans cet anecdotique journalier, banal et pourtant significatif. Le style est parfois bien scolaire, le schématisme moraliste parfois un peu trop présent, mais cela même est un symptôme qui en dit long sur le métier d'instituteur autrefois, et ses entours idéologiques. J'ai lu ces pages, pour ma part, avec un plaisir doux-amer devant les choses fanées dont la trace reste cependant vivace et visible dans le monde d'aujourd'hui.

La dureté de la vie enseignante, l'ascèse imposée aux enfants de pédagogue, la fermeture de ce monde pourtant généreux, éclatent ici à chaque pas, même si l'auteur n'a pas cherché vraiment à les manifester. Sociologues, historiens, pédagogues, précipitez-vous, cet opuscule vous est destiné. Un regret malgré tout : le texte se termine très rapidement, sans explication, alors que la « fille d'instituteur » vient d'être nommée à son tour institutrice. Pourquoi ?

Louis Porcher

Deux autres livres reposant sur des récits d'enseignants

permettront de mieux saisir dans leur vie intime, mais aussi publique de par leur condition enseignante, ceux qui ont fait la grande mutation de l'école obligatoire.

Il y a tout d'abord **La classe ininterrompue** (Hachette littérature) de Mona Ozouf, dont les 438 pages égrènent ces « Cahiers de la famille Sandre, enseignants », de 1780 à 1960, du Directoire à la V^e République. Bertrand, l'arrière grand-père, Baptiste, son fils, Joseph, fils de ce dernier et père de Marie, arrière-petite fille du premier, nous font vivre leur histoire au fil de la grande Histoire. Un grand récit où soufflent l'émotion et le pittoresque, mais aussi la souffrance et la dureté d'une vie, de quatre vies, au service d'un idéal.

Avec **Les premières institutrices laïques** (Mercure de France, 254 p.), Danielle Delhome, Nicole Gault et Josiane Gonthier se sont livrées à une véritable exploration de la condition des institutrices à qui la III^e République ouvrait les portes des écoles. Un historique très scrupuleux de l'entrée de la femme dans l'enseignement précède des interventions officielles et surtout des lettres d'institutrices de province, datées de 1897, qui donnent une idée inimaginable de leur détresse et de leurs espoirs dans ce combat permanent non seulement pour une vie décente, mais aussi pour la laïcité et encore contre le phallocratisme imbécile, voire le droit de cuissage de l'inspecteur. Bien sûr, une large place est accordée à la naissance et à l'évolution du syndicalisme féministe et à la féminisation du corps enseignant que viennent en point d'orgue émailler quelques témoignages d'aujourd'hui. Un livre de femmes par des femmes, qui remet singulièrement les choses et surtout les rôles à leur vraie place et que tous les hommes doivent lire.

Maurice Guillot

l'enseignement secondaire. Particulièrement significative est également l'utilisation sociale que font les classes dominantes des grandes écoles : elles servent à légitimer leur position, le mérite justifiant la fortune, alors que seule la fortune souvent explique le mérite et la réussite. Les grandes écoles assurent en France une fonction de conservatisme discret mais efficace, dissimulé par l'apparente diversité idéologique des « élus » ; sont-elles conciliables avec la démocratisation de l'enseignement ? La réponse à cette question n'est pas dans ce livre, mais il contribue à éclairer la réflexion.

Quelques regrets : l'absence d'illustrations et la faible place accordée aux biographies. Et puis surtout, on attend la suite : l'X de 1915 à nos jours.

Christopher Jencks
L'inégalité. Influence de la famille et de l'école en Amérique
 PUF, 356 p., bibliogr., index

Il est heureux que ce classique de la sociologie de l'éducation soit maintenant accessible aux non-anglophones. Sa lecture n'est pas très facile mais tout a été fait pour aider le lecteur peu familier avec le décodage des données statistiques : un guide introductif permet de s'orienter dans le vocabulaire utilisé par l'auteur.

Ce livre, dont il est difficile de dire si les conclusions sont en partie transférables à la situation française, constitue une salutaire invitation à penser plus finement la question des inégalités. On ne peut plus s'en tirer avec quelques lieux communs sur l'héritage culturel familial ou sur les filières ; il faut passer au travail scientifique, mettre en doute nos idées reçues, réfléchir, démontrer.

Guy Belloncle
Les chemins des villages. Formation des hommes et développement rural en Afrique
 L'Harmattan, 288 pages

Ce livre concerne huit pays (Cameroun, Côte d'Ivoire, Haute-Volta,

Madagascar, Mali, Niger, Sénégal, Tunisie) et constitue une anthologie de textes bruts rédigés au cours de séjours ou de missions effectués de 1961 à 1979. Il révèle l'évolution, dans le temps et l'espace africains, de la pensée de l'auteur qui s'adresse aux cadres africains et les invite à retrouver « le chemin des villages » pour enrayer « le développement du sous-développement » ; ce qui implique une rupture totale avec les modèles de développement à sens unique et la mise en place de stratégies de développement en quatre temps : auto-analyse (des besoins, des problèmes de la population), auto-programmation, auto-organisation, auto-évaluation des résultats.

Présentant des analyses comparatives intéressantes, cet ouvrage pose aux Africains, par quelqu'un qui connaît l'Afrique, le problème d'une socio-pédagogie réellement adaptée à ce continent.

Olivier Carré
La légitimation islamique des socialismes arabes : analyse conceptuelle de manuels scolaires égyptiens, syriens et irakiens
 Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 418 pages

Cette étude est un impressionnant exemple d'analyse rigoureuse de contenu de manuels scolaires (ici ceux utilisés dans les pays où l'Islam est religion et idéologie d'Etat) et concerne tous ceux qui, en sciences de l'éducation, tentent, souvent de manière plus modeste, de réaliser ce genre d'analyse. Au terme de son travail, l'auteur, qui laisse à d'autres chercheurs en sciences politiques le soin de donner des interprétations des résultats qu'il a obtenus, s'interroge sur la compatibilité de l'Islam et des idéologies progressistes.

Ce livre, alliant la vigueur des analyses, la prudence des conclusions et une écriture très élégante, est de très agréable lecture.

Notes de lecture établies par
 P. Ferran, Y. Guyot, F. Mariet,
 J. Pocztar, L. Porcher

stages

■ **Différents stages** sont organisés cet été dans le Bas-Rhin par les CEMEA à l'attention des animateurs, éducateurs et enseignants :

- formation de base d'animateurs de centres de vacances et de loisirs, du 1^{er} au 9 juillet ;
- perfectionnement d'animateurs de centres de vacances et de loisirs : vie physiques et jeux ; l'activité et l'enfant, du 8 au 13 septembre ;
- connaissance des milieux — méthodes et techniques pour l'étude de l'environnement (agréé CAPASE), du 10 au 19 juillet ;
- psychopédagogie — entraînement aux méthodes d'éducation active (agréé CAPASE), du 6 au 11 octobre ;
- vie des groupes (agréé CAPASE), du 10 au 15 novembre.

Pour tous renseignements : CEMEA, 59, rue du Faubourg-de-Pierre, 67000 Strasbourg. Tél. : [88] 22-05-64.

■ **Animation, dynamique de groupes, exercices dramatiques et expression non verbale dans un cours de langue.** Ce stage, organisé par le Club international audiovisuel, se déroulera du 21 au 25 juillet. Il s'adresse aux professeurs désirant s'initier dans ces techniques qui peuvent s'appliquer dans tout cours de langue quelle que soit la méthode utilisée. Frais pédagogiques : 550 F (du lundi au vendredi, de 9 à 18 heures) ; option travail vidéo : 150 F (le samedi). Pour tous renseignements : CIAV, 222, avenue du Maine, 75014 Paris. Tél. : 540-44-28.

■ **La Maison des Volcans organise en août et septembre différents stages :**

- **écologie du milieu aquatique** du 4 au 9 août, agréé CAPASE. Frais de participation : 575 F ;
- **géologie et volcanisme du Cantal**, du 11 au 16 août, agréé CAPASE. Participation : 520 F ;
- **géologie et volcanisme du Cantal, réservé aux enseignants de sciences naturelles et d'histoire-géographie**, du 25 au 30 août. Participation : 560 F ;
- **initiation à l'ornithologie et au baguase**, du 8 au 13 septembre, agréé CAPASE. Frais de participation : 575 F. L'effectif est limité de quinze à vingt-cinq participants selon le stage. Les frais de participation s'entendent tout compris. Pour tous renseignements : Maison des Volcans, Château Saint-Etienne, 15000

Aurillac. Tél. : [71] 48-49-09.

■ **Formation musicale de base**, du 28 août au 8 septembre, au château de Vaugrigneuse par Briis-sous-Forges. Ce stage permet aux participants de découvrir et de développer leurs possibilités musicales sous différents aspects complémentaires :

● un travail créateur faisant appel à la sensibilité et à la spontanéité dans la pratique d'activités diverses ;

● l'acquisition de connaissances qui conduisent les participants à déchiffrer à la voix une mélodie simple. Ces acquisitions se font en référence à des expériences individuelles et collectives ;

● des exercices d'entraînement à l'audition d'œuvres musicales.

Le programme comprend aussi l'apprentissage de chants. Aucune connaissance musicale n'est exigée des participants. Le stage donne par ailleurs aux personnes ayant une formation musicale avancée la possibilité de voir en action des moyens pédagogiques correspondant

Important Editeur Parisien

recherche
pour ses différentes collections

manuscrits
inédits de romans,
poésie essai théâtre. Les
ouvrages retenus feront
l'objet d'un lancement
par presse, radio et
télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la
Pensée Universelle 4 rue Charlemagne,
75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par
l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur
la propriété littéraire.

aux idées exprimées. Prix du stage : 115 F par jour (enseignement et hébergement compris). L'accueil se fait en liaison avec l'Institut national d'éducation populaire : les frais de voyage sont remboursés à 50 % pour les personnes domiciliées à plus de 100 km. Pour tous renseignements et inscriptions : CEMEA, 55, rue Saint-Placide, 75006 Paris.

cours

■ **Cours intensif de breton à l'Université de Haute-Bretagne, Rennes II** du lundi 30 juin au samedi 5 juillet dans les locaux de l'université. Ce cours comportera un travail intensif de neuf heures par jour : conversations, exercices en laboratoire, étude raisonnée des structures grammaticales, en groupes de niveau homogène. Tous les niveaux de connaissances de la langue bretonne sont admis. L'hébergement et les repas pourront être assurés dans les cités et restaurants universitaires. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : Service de la formation continue de l'Université de Haute-Bretagne, 6, avenue Gaston-Berger, 35043 Rennes Cedex. Tél. : [99] 59-20-33 ou 59-09-40, poste 449.

festival

■ **Le VII^e Festival du cinéma réservé aux non-professionnels se déroulera à Bergerac** les 15, 16 et 17 août et sera consacré au cinéma d'animation. Placé sous le patronage de la FCFC, ce festival a pour but d'offrir à ce cinéma une tribune et un lieu de rencontre et d'échange : parallèlement au concours qui se déroulera dans une salle de cinéma de la ville, un chapiteau sera mis à la disposition des clubs de cinéma amateurs avec animation permanente confiée à des formateurs de la FOL. Pour tous renseignements : Bernard Camus, 30, rue de la Résistance, 24100 Bergerac.

vacances-loisirs

■ **Connaissance de la Pologne.** Séjour-circuit en car, du 8 au 28 août, proposé par l'Office départemental des centres de vacances et de loisirs (Inspection académique, case officielle 576, 88020 Epinal-Cedex. Tél. : [29] 82-31-74). Ce circuit, organisé pour la dixième année consé-

cutive, permet aux participants (adultes uniquement) de revenir avec une large connaissance du pays. Un enseignant polonais, professeur de français, accompagne le groupe. Frais de participation tout compris : 2 800 F, depuis Epinal. Renseignements et inscriptions à l'adresse de l'Office (ci-dessus) ou à Jean Cattant, principal du collège, rue des Meiges, 88340 Le Val-d'Ajol. Tél. : [29] 66-66-97.

■ **Reliure.** La section Poitou-Charentes de la Ligue française de l'enseignement organise, en collaboration avec l'Université populaire de Ruelle (Charente), les stages suivants :

● initiation à la reliure, du 25 août au 6 septembre ;

● perfectionnement, du 25 au 30 août ;

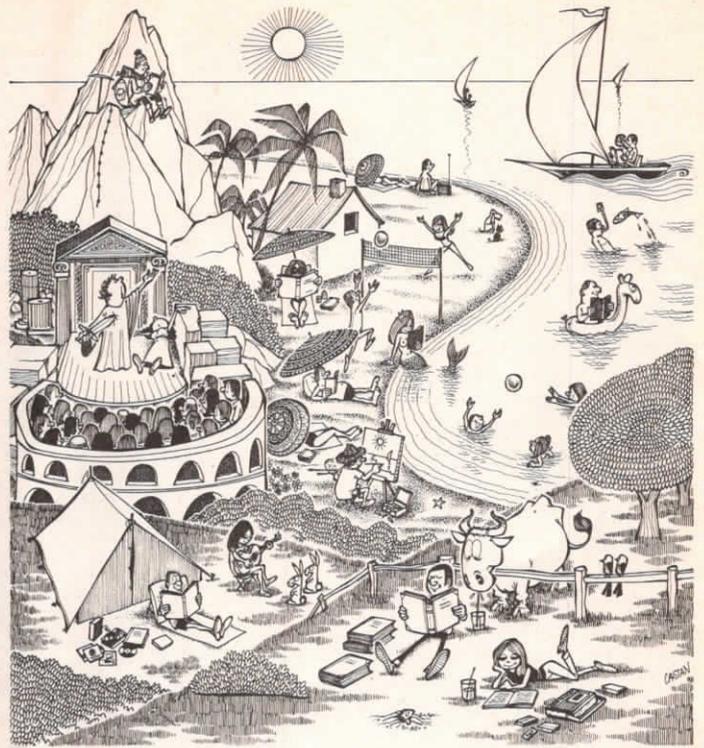
● dorure, du 1^{er} au 6 septembre.

Ces stages seront animés par deux anciens relieurs professionnels assistés d'animateurs d'associations. Pour tous renseignements et inscriptions : Fédération des œuvres laïques de la Charente, 14, rue de la Corderie, 16016 Angoulême. Tél. : [45] 95-17-89.

notez aussi

■ **L'Association pour le scénario** (loi 1901) organise, en collaboration avec la Fondation Philip Morris pour le cinéma et le Festival de Deauville, un concours de scénarios ouvert à tous les projets destinés à être réalisés en coproduction et prévoit, avec les éditions Denoël, des publications des meilleurs travaux. D'autre part, l'Association ouvre, le 17 septembre, des stages de formation aux techniques de l'écriture cinématographique, et prépare pour le mois de novembre, avec les grandes écoles de cinéma européennes, un colloque international ayant pour thème « Les problèmes de la formation des scénaristes en Europe ». Pour tous renseignements : Association pour le scénario, 3, rue Joanes, 75014 Paris.

■ **Le ministère de la Culture et de la Communication a réalisé un audiovisuel** destiné à sensibiliser tous les Français à l'importance et à la beauté de leur patrimoine national. Cet audiovisuel, d'une durée de douze minutes, existe en version montage diapo et sur support film vidéo 3/4". Il est disponible gratuitement au service audiovisuel du Centre Georges-Pompidou, 75191 Paris Cedex 04. Tél. : 277-12-33.



à la recherche de l'évasion

la folie des livres

JE REGARDE les piles de livres et, soudain, tout bonnement : panique ! En quelques mois il m'est parvenu cent dix romans ! Ceux que j'ai demandés, ceux que les éditeurs m'ont envoyés spontanément et ceux que les auteurs m'ont adressés avec une dédicace, soit que je les connaisse personnellement, soit qu'ils escomptent, par ces quelques lignes un peu contraintes, aux formules usagées, que je leur accorderai un peu plus d'attention. Cent dix livres : foire d'empoigne ! Et comment en rendre compte sans qu'aucun, de l'auteur, du lecteur, de l'éditeur, et de moi-même, ne se sente floué ? Je peux déjà faire la part entre ceux que j'ai déjà entrepris de lire (bien forcé d'en lire plusieurs en même temps) et ceux que je réserve pour plus tard.

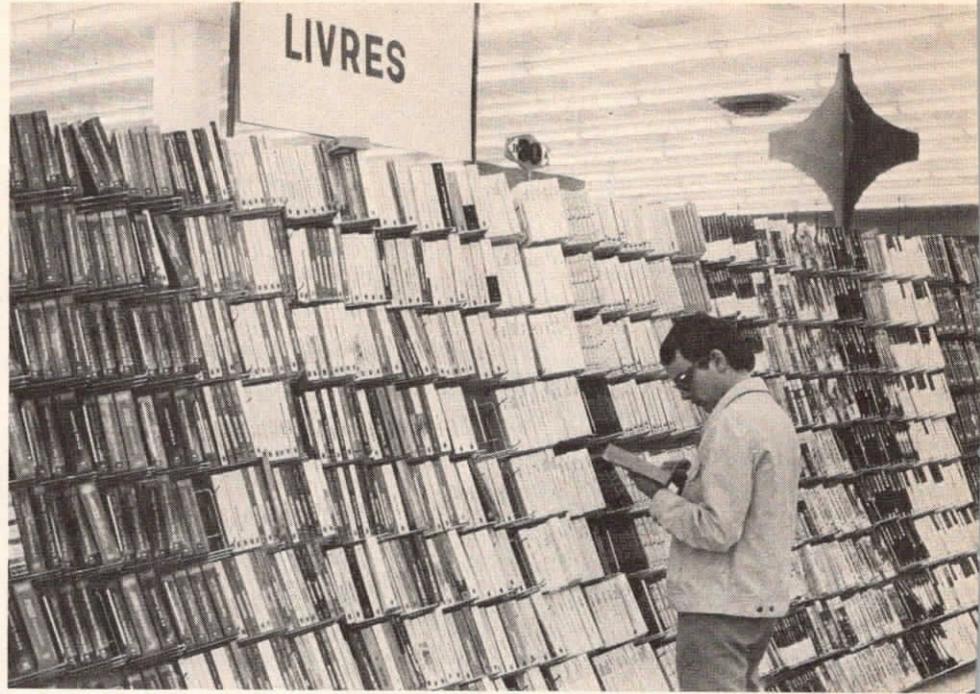
Parmi les premiers : *Monsieur*

Melville de Victor-Lévy Beaulieu (Flammarion, 468 p.), parce que j'avais été enthousiasmé par son *Don Quichotte de la Démanche* et que j'aimerais savoir quels rapports entretient un écrivain québécois avec un des plus grands auteurs américains de tous les temps lorsqu'il entreprend d'en dresser une biographie quasi imaginaire ; *Olduvaï* de Vladimir Volkoff (Julliard/L'âge d'homme, 458 p.) par pur masochisme : pour suivre le travail d'un excellent et prestigieux technicien de l'écriture qui m'irrite par l'idéologie rédemptrice que je sens sourdre dans sa prose ; *Histoire de Billy et la mienne* de Dieudonné Jourda (Hachette/POL, 288 p.) que j'ai ouvert par hasard et qui m'a ménagé une belle surprise : quelque chose comme la limpidité des souvenirs sans regret d'une génération perdue, assurément un des plus beaux livres publiés cette année ; *Traité du style* d'Aragon (Gallimard/L'imaginaire, 236 p.) parce que c'est Aragon et qu'en le rééditant l'excellente collection « L'imaginaire » me donne l'oc-

casation de découvrir un texte de 1927 que je ne connaissais pas. De même que la « Bibliothèque cosmopolite », chez Stock, m'offre de découvrir *L'horloge sans aiguilles* (252 p.), un très beau roman inédit en France de Carson McCullers, l'auteur fameux de *Reflets dans un œil d'or* et *Le cœur est un chasseur solitaire*. Ceux qui ont aimé — et j'en suis — *Bloody Mary* de Jean Vautrin se réjouiront de retrouver sa verve destructrice dans *Groom* (Mazarine, 300 p.) mais, alors que dans *Bloody Mary* traînaient quelques relents d'humour vitriolé, ne subsiste plus ici qu'une rage amère comme un cri jeté à une fin de siècle vouée aux immondices : plus le temps pour la fleur bleue, la douceur, la tendresse, plus de lieu pour l'amour, la nature ; tout cela sera pour un autre âge qui ne viendra plus. Parce que la nouvelle est un art difficile et une vraie joie pour le lecteur lorsqu'un écrivain décide de s'y contraindre avec talent, j'ai lu *Ailleurs et autrement* de Diane de Margerie (Flammarion, 202 p.) et *Exposés au soleil* de Jean

Cayrol (Le Seuil, 190 p.) ; les quinze récits que propose celui-ci sont un exemple de merveilleuse réussite dans le genre, une invitation à chaque fois recommencée à une lente dérive de l'imaginaire.

Parmi les seconds ouvrages — ceux que je n'ai pas encore lus — je choisirai de faire un voyage itinérant. Je commencerai peut-être avec *Né pour naître* de Pablo Neruda (Gallimard/Du monde entier, 484 p.) parce que c'est Neruda et que rien de ce que ce Chilien universel a pu écrire (ici des textes divers traversant les années) ne peut, ne doit nous laisser indifférents ; comme je lirai sans doute des romans publiés ces mois derniers dans la collection « Barocco » chez Flammarion, de Augusto Roa Bastos, Guillermo Cabrera Infante, Ramon del Valle-Inclan, Mario de Andrade, ou encore *L'automne du siècle* de Manuel de Lope (Stock, 320 p.), parce que la littérature de langue espagnole, ça existe aussi ! Du côté des USA, je me plongerai peut-être dans le gros livre de Robert Coover, *Le bûcher de Times Square* (Le Seuil/Fiction & Cie, traduction de Daniel Mauroc, 596 p.), à moins que je lui préfère, dans la même collection, *Le père mort* de Donald Barthelme (traduit par Maurice Rambaud, 218 p.) ; j'aurai là, de toute façon, une occasion de me tenir au courant de ce qui s'écrit outre-Atlantique, comme on dit. Pour l'outre-Rhin je pourrai recourir à la « Bibliothèque allemande » dirigée par Nicole Casanova chez Hachette-Littérature, qui nous avait donné à lire le premier ouvrage du cinéaste Werner Herzog (dont je vous avais dit tout le bien que j'en pense) ainsi, entre autres, que les nouvelles de Thomas Brasch, *Les fils meurent avant les pères* (traduction de Marie-Louise Audiberti, 132 p.), portes ouvertes sur l'autre Allemagne, puisqu'il paraît qu'il y en a deux. Je glisserai un œil du côté de l'Angleterre avec *Le jardin de ciment* de Ian McEwan (traduit par Claire Malroux, Le Seuil, 194 p.) à propos duquel je sais seulement, par la jaquette du livre, qu'il est né en 1948 et qu'il serait « l'écrivain britannique le plus étonnant de ces vingt dernières années » : qui sait ? Tiens, et puis je connaissais le Roumain Mircea Eliade surtout comme historien



des religions, auteur chéri des sociologues, je le découvrirai romancier avec *Minuit à Serampore*, un de ses écrits de jeunesse traduit par Albert-Marie Schmidt (Stock/Bibliothèque cosmopolite, 242 p.).

Et le reste, car nous ne sommes pas au bout des cent dix livres évoqués ? Par crainte de vous lasser, je dois céder devant la folie des livres : il reste des inconnus qui pourraient bien me passionner, des notoriétés qui ne m'intéressent pas du tout, ou si peu que leur lecture passe au second plan, lecture différée dans le temps, s'il en reste — ce qui n'arrive presque jamais.

Mais je ne voudrais pas finir sans vous dire les livres que je lirai très certainement cet été, les recommandant par avance : les deux ouvrages publiés simultanément par J.M.G. Le Clézio, *Trois villes saintes* et *Désert* (Gallimard, 52 et 412 p.) et que j'attendais impatientement ; Le Clézio est à mes yeux un des écrivains français les plus importants de ce siècle dont l'œuvre, à chaque livre, s'enfonce un peu plus avant vers plus d'exigence pour l'Homme, bien au-delà de la Morale.

Je ne vous ai pas parlé de cent dix livres, mais j'ai timidement déployé l'éventail pour vous aider à choisir vos lectures romanesques de l'été. C'est tout de même mieux que le coup du : « Cet été ? : je relis Proust, bien sûr... comme tous les été ! » Et puis, je ne suis pas seul : je cède maintenant la place à d'autres choix que le mien.

Jean-Pierre Vélis

à l'écoute des souvenirs

Les souvenirs sont une valeur sûre, on le sait et, aussi paradoxal que ce soit, la télévision fait déjà son entrée à ce rayon de librairie où reposent généralement dans le genre le meilleur et le pire. Les trente ans de la télévision se sont vus célébrés récemment par une émission des « Dossiers de l'écran » — on n'est jamais si bien servi que par soi-même ! Au-delà de ces images fugitives, pas toujours à l'avantage des pionniers émoussés, il nous reste les livres.

Celui de Jacqueline Joubert, première « speakerine » du petit écran et aujourd'hui directrice des émissions-jeunesse sur Antenne 2, nous les restitue intacts tout comme ils étaient lorsque la France, en 1950, ne comptait que 4 000 récepteurs ! Ainsi, de cette longue aventure vécue par l'auteur, surgissent les Sabbagh, Tcherna, Margaritis, Barma, de Caunes, Santelli, Bluwal, Dumayet, Spade, Darget, Nohain, pour ne citer que ceux-là, au fil d'une *Lettre à Emma* (Hachette littérature) longue de 220 pages ! Excellente idée que cette lettre à une petite fille (Emma est la véritable petite-fille de Jacqueline Joubert) bercée par la télé et qui aura, n'en doutons pas, tout comme nous, l'envie de se pencher sur le berceau du petit écran.

Rassurons-nous, la télé n'a pas encore tué les histoires (vraies) de grand-mère !

Les souvenirs de télévision, on les retrouve aussi dans le livre d'un autre grand de la lucarne, qui n'apparaît plus tellement magique aujourd'hui, et qui fut l'un de ses magiciens, je veux parler de Jean Nohain. Avec *La main chaude* (Julliard, 250 p.), le tendre et poétique Jaboune nous fait vivre un long flash-back de l'amitié. Les amis de son père, Franc-Nohain, défilent dans la maison : Camille Flammarion, Fauré, Courteline, Forain, Guitry père, Messenger. Et puis ce sont les autres, tous les autres, Poulenc, Tristan Bernard, Marguerite Moréno, Pagnol, Fernandel, Sacha Guitry, Georges Carpentier, Pierre Dac, Raymond Souplex, Pauline Carton, Fernand Raynaud, et même Charles de Gaulle !

Anecdotes de la vie privée, de la scène, des coulisses, du quotidien de ces stars qui ont défilé dans la vie d'un homme né avec ce siècle. Tout est dans la manière de Jean Nohain pour nous restituer les facettes inconnues de ces visages connus, y compris pour les longs passages consacrés à son frère, Claude Dauphin. Tout est dans cette conclusion « de l'histoire de deux petits garçons en tabliers à carreaux blancs et rouges ». Avec Nohain, c'est toujours merveilleux.

Claude Courchay a rencontré Gilbert Arnoult au cimetière du Père-Lachaise. Ils ont parlé, se sont revus et il en est résulté un gros livre : *Une petite maison avec un grand jardin* (Mazarine, 328 p.). Né en Touraine vers 1920, Gilbert Arnoult a conservé une mémoire extraordinairement précise, non seulement des dates, mais encore de tous les événements qui ont jalonné son existence. Autrefois gardant des vaches et aujourd'hui des tombes, cet homme aura dans l'intervalle effectué bien des métiers et caressé beaucoup d'espoirs, vivant chichement des premiers et voyant s'éteindre les seconds. On s'attend donc à ce que cet homme de soixante ans soit amer. Il n'en est rien : malgré la misère et les déconvenues accumulées, il a su conserver une extraordinaire vitalité d'esprit, une curiosité pour toutes choses, un goût tonique pour l'existence et cette générosité des pauvres qui, n'ayant rien à perdre, ont toujours quelque chose à donner.

Cette relation d'où ne sourd nulle plainte, écrite sans recherche, où

l'écriture sait se faire oublier au profit du récit qu'elle transmet, constitue un témoignage de courage et d'espoir. Ce livre nous apprend à ne pas nous laisser abattre, à ne jamais renoncer. Car, qu'on le veuille ou non, on est tout aussi seul que Gilbert Arnoult et, plus nous allons, plus notre promenade se circonscrit dans des allées bordées de tombes...

nouvelles en tous genres

C'est son premier livre et il a choisi la nouvelle pour faire son entrée en littérature. La quinzaine qu'il nous livre sous le très beau titre de *La tache aveugle* (Éditeurs français réunis, 222 p.) aura le don, outre la très belle et sensible écriture, de vous transporter aux confins de l'imaginaire, avec ses retours aux créneaux du passé et, paradoxe, ses accents prémonitoires. Une bien étrange et séduisante fresque de l'esprit dont « l'avertissement au lecteur » signé André Locust n'est pas la moindre pièce. Au fait, l'auteur s'appelle Alain Nadaud, il est professeur de philosophie. Un nom qu'on ne devrait plus oublier désormais.

Elles s'appellent Benoîte, Flora, Blandine, Lison. Ils se prénomment Paul et Bernard. Ils sont femmes, maris, mère, filles, sœurs, beaux-frères... et ils ont décidé, en chœur, de nous donner des nouvelles du virus qui, visiblement, s'en donne à cœur joie et dévore leur cellule familiale : le virus de l'écriture. Rien de surprenant quand vous saurez que les patronymes de ces gens-là sont Groult, Guimard, de Caunes et Ledwige. Les deux douzaines *Des nouvelles de la famille* (Mazarine, 346 p.) qu'elles et ils nous donnent, chacun expliquant auparavant sa rencontre avec l'écriture, nous offrent un camaïeu de styles où l'amour, la mort, l'émotion et l'humour fleurissent joliment. Bref ! pour une fois, des histoires de famille bien agréables.

Dix-huit nouvelles fantastiques composent *Les soldats de la mer* de Yves et Ada Rémy (Seghers, 310 p.). Cet ouvrage est une réédition puis-

qu'il parut primitivement chez Julliard en 1968 ; néanmoins, comme il était depuis longtemps introuvable, qu'il mérite bien davantage l'attention que bon nombre d'inédits du genre et qu'il inaugure une nouvelle collection, « Les fenêtres de la nuit », dirigée par Gérard Klein et Bernard Oudin, on aurait tort de manquer cet ensemble de textes de tonalités diverses et liés entre eux par l'appartenance à une époque « parahistorique » commune : l'avènement de la Fédération. Qu'est cette Fédération ? Une ou deux fois, nous pourrions comprendre que les États fédérés occupent un espace-temps pouvant s'ouvrir fortuitement sur le nôtre. Et c'est là une trace de science-fiction dans cet univers fantastique, peuplé d'apparitions, de vampires, de goules, de sirènes et de magie...

Aussi « flamboyantes » que les contes de Jean Ray mais moins « sulfureuses » que ceux d'un Bram Stoker, les nouvelles de Yves et Ada Rémy possèdent un caractère très particulier de par la construction habile des récits. Pour vous en convaincre, lisez celle intitulée « Suicide par imprudence » : l'écriture y est fort belle et la modulation des effets remarquablement maîtrisée. Le tout fait des *Soldats de la mer* une œuvre tout à fait originale et à bien des égards fascinante.

Des nouvelles, en voici encore neuf de Serge Brussolo dans *Vue en coupe d'une ville malade* et huit de Kate Wilhelm dans *Quand Somerset rêvait* (ces deux ouvrages chez Denoël/Présence du futur, n° 299 et 300). Et passons aux anthologies. Dans *Que sont les fantômes devenus ?* (NEO, 240 p.), Bernard Blanc a réuni dix-sept nouvelles fantastiques modernes ; ensemble intéressant, ne serait-ce que parce qu'il témoigne de la difficulté d'écrire dans ce genre ; Bruno Léandri et Daniel Walther y réussissent le mieux. *Symboles secrets* (Casterman, 236 p.) est la seconde anthologie qu'Alain Dorémieux consacre à Théodore Sturgeon : on y trouve six textes très représentatifs de l'art de cet auteur. Asimov présenté par Asimov : neuf de ses nouvelles figurent dans *Jusqu'à la quatrième génération* (Denoël/Présence du futur, 196 p.) ; à vrai dire, on les connaît déjà pres-

que toutes mais on pourra les relire avec le même plaisir. Treize nouvelles constituent la dernière anthologie à signaler : *C'est la lune finale* (Encre, 204 p.); toutes sont à lire

inventaires du fantastique

■ **L'année 1979-1980 de la science-fiction et du fantastique** (Juliard, 302 p.), ouvrage collectif dirigé par Jacques Goimard, fait le point de la production des douze mois écoulés, tant en France que dans les pays anglo-saxons. Aussi intéressant que les deux précédents volumes (années 1976-1977, 1977-1978), cet incomparable outil de références passe en revue livres, revues, fanzines, émissions de télévision, films, B.D., arts plastiques, musique, conventions et prix. Au surplus, il présente une anthologie de nouvelles parmi les meilleures publiées durant la période concernée. La bibliographie et la filmographie analytiques que contient ce livre indispensable constituent, à elles seules, des sources d'information dont on ne saurait se passer et qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

■ Le n° 611 de la revue **Europe** (21, rue de Richelieu, 75001 Paris, 250 p.) nous propose un excellent ensemble sur les « fantastiques ». Au sommaire, des textes signés Roger Bozzetto, Charles Dobzynski, Francis Lacassin, Claude Leroy, Jean Molino, etc. Le fantastique est-il en déclin? N'y a-t-il pas une évolution et n'assiste-t-on pas au développement de formes nouvelles du genre? Les signataires de ces études se prononcent sur toutes ces questions.

avec intérêt, depuis celle d'Yves A. Frémion qui ouvre le volume jusqu'à celle de Michel Jeury qui le clôturait; mais « Le voyage de la morille » a déjà été publié : pourquoi ne pas le dire ?

poésie de la découverte découverte de la poésie

Découvrir, c'est ôter la chassie qui ombre la vue et plombe l'esprit. C'est révéler ce qui était resté ignoré ou caché jusqu'alors. Cette lucidité a toujours gêné et les auteurs qui en ont fait preuve ont vu, le plus souvent, leurs œuvres discréditées par les jugements sommaires, finir étouffées sous le silence. C'est ce qui arriva à *La Nef des fous*, de Sébastien Brant, un long poème publié à Bâle en 1494, « chargé à craquer d'une foule de fous » dont il trace plus de cents portraits satiriques, cherchant à mettre en garde les hommes contre leurs vices. Qualifiée de pédante, obscure, hétéroclite, anachronique, dénuée de tout lyrisme, cette œuvre prouve pourtant le génie de Sébastien Brant qui se manifeste de façon très variée : sentencieuse, truculente, parfois triviale ou sardonique, sa poésie atteint aussi bien une ampleur épique et révèle des accents angoissés qui ne sauraient laisser indifférents le lecteur contemporain. Mais il fallait réussir à faire passer toutes ces impressions à travers la traduction. Madeleine Horst y est parvenue et son adaptation est excellente à tous égards. Notons encore que l'ouvrage reproduit les gravures sur bois de l'édition originale allemande, dont on s'accorde à penser qu'elles seraient dues à Albert Dürer. (Seghers et Nuée Bleue, 320 p., ill.)

Avec ses 39 *Prières pour le commun du Temps*, Roland Nadaus nous fait découvrir le rosaire de l'alouette et de l'angoisse, les litanies à « Notre-Dame des poèmes de banlieues », la prière du chien du poète, celle de l'arbre où se pendre, celles — encore — des mangeurs de moule et des buveurs de bière, les actions de grâce, les oraisons, les hymnes à la Vie, à la Femme, à l'Amour. Les cinquante exemplaires de tête sont accompagnés d'un très beau dessin de Simone Moris (Jacques Brémond — 18, Montée de Pujaut, 30400 Villeneuve-lès-Avignon — 88 p.).

Le dernier recueil de Daniel Lacomme, *Sommeils* (Editions du Pont

Edmond Humeau



de l'Épée — 30630 La Bastide de Goudargues — 36 p.) fait, lui aussi, l'objet d'un tirage de tête accompagné d'une gravure. A ceci près qu'elle est l'œuvre du poète, également peintre. Dans ses poèmes, insomnies, songes, regards et voyages fondent un espace de désir bruisant de voix, une frange de curiosité, jamais rassasiée : « Il n'y a de poésie que dans la découverte », déclare Daniel Lacomme.

Depuis son Castellet d'Oraison, avec le décalage spatio-temporel que nulle œuvre écrite ne peut, dans sa texture matérielle et sa fabrication artisanale, éviter, mais que la lecture abolit soudain lorsque — comme c'est ici le cas — elle transcende le temps et l'espace, Edmond Humeau poursuit la publication de son « Œuvre poétique », entamée avec *Plus loin l'aurore* (1929-1936), dont nous rendîmes compte en ces colonnes, et qui se continuera avec *Le Temps dévoué* (1957-1972). Le présent volume, *L'Age noir* (Editions des Voirons — 74380 Crauves-Sales — 304 p.) constitue donc le second tome de l'œuvre de Humeau et rassemble les poèmes qu'il écrivit entre 1937 et 1956. Durant ces vastes traversées, le souffle du poète, dans la corne de brume, jamais ne fait défaut à ses compagnons de voyage. Sa poésie s'invente un grand langage avec nos mots de corde. Langue conquise de force pour que chantent les hirondelles, les alouettes, l'olivier et la lavande coupée, pour que retentisse la fanfare des cruelles raisons et que « les fourriers ravageurs » entonnent leur refrain jusqu'au canal blafard...

Par la diversité des thèmes et des rythmes qu'il met en œuvre, par la multiplicité des ressources et des registres auxquels il a recours, par le pastel d'un titre volontairement dépouillé, quasi clos, faussement exsangue, le recueil que nous donne Joseph

une légende intemporelle

LE POUVOIR symbolique des légendes fonctionne sans fin... Prenons l'exemple de ce magnifique « B.D. Roman » intitulé **Le Singe**, dû à Silverio Pisu pour le texte et à Milo Manara pour les graphismes (Dargaud, 96 p.). Il se fonde sur une adaptation partielle de récits légendaires chinois, datant du VII^e siècle. On aurait donc tort de croire que Pisu et Manara ont inventé le personnage. Et si certains épisodes, ou quelques images et plusieurs réparties dans le dialogue, montrent que c'est notre monde moderne qui transparaît sous ces décors anciens, il n'en reste pas moins que la légende est âgée de mille trois cents ans !

A lire cette bande, on en est, d'ailleurs, bien persuadé : ce singe, ce Sun-Wu-K'ung facétieux, immortel et magique, aimé du peuple, se réclamant de la liberté, se révoltant contre l'injustice et les turpitudes de l'Empereur de Jade ; qui triomphera de Lao-Tseu, mettra à sac le Château des Nuages et ne sera finalement vaincu que grâce à l'intervention, divinement traîtresse, de Bouddha lui-même qui l'emprisonnera pour la suite des siècles dans un mausolée-montagne devant lequel seule la belle Indira viendra pleurer, tout cela nous convainc qu'il s'agit bien d'une très vieille histoire...

Et pourtant ! Imaginons que les ennemis du singe personnifient l'Impérialisme et le Révisionnisme ; imaginons que les exploits du Singe se situent dans la perspective de la révolution marxiste-léniniste ; imaginons que la montagne où est enfoui le Singe soit le colossal mausolée de marbre de la place Tien-An-Men... Alors, qui aurait bien pu être figuré par « ce splendide jeune singe qui se moque du Ciel et de la Terre » ? Et qui, la belle Indira en larmes, devant son tombeau ?

Si la solution ne vous apparaît pas à travers la lecture de cette œuvre absolument remarquable, je vous conseille de lire (mais seulement après) la préface de la sinologue avertie qu'est Renata Pisu...

Majault, *Poèmes* (Editions Saint-Germain-des-Prés, 182 p.) possède une densité tout à fait exceptionnelle. On songe à ces nautes, d'apparence fragile, lourdes et résistantes conques cependant, aux spires énigmatiques. L'examen de ce recueil produit une impression analogue : peu de titres ; aucune date. Comme si Joseph Majault se tenait tapi

*« ... sous la coque des mots
mais le vent de mémoire
aux gorges de la nuit
échevelle l'écho
et roule au long des pentes
toutes les choses tuées »*

On trouvera dans ce recueil des poèmes tour à tour enjoués, tendres, amers, graves, nous révélant un homme sensible et discret, mais jamais indifférent, un poète dont la voix est, chaque rare fois qu'elle s'exprime, une agréable découverte.

Pierre Ziegelmeyer est un enseignant-poète ayant déjà fait paraître plusieurs recueils. Dans sa collection « Quelqu'un » les Editions de La Surgoilière (groupe scolaire Henri-Wallon, 78190 Trappes) publient aujourd'hui un choix de ses textes rassemblés, sous le titre *Ziegelmeyer*, par Edmond Thomas qui les préface en soulignant fort justement la fraternité qui anime cette poésie et le sens profond, cosmique, qu'elle véhicule. On peut aussi insister sur l'humour de bon nombre de ces poèmes. Lisez « Elle avait réponse à tout » et les petites strophes, en forme d'aphorismes, essayées sur certaines pages de cette anthologie soignée.

Découvrir la poésie, c'est également parler de la production d'éditeurs peu connus ou situés hors de la capitale. C'est ce que nous avons tenté de faire ici puisque, sur six d'entre eux, quatre résident hors de Paris...

Et puisque la rubrique suivante, « Albums animés », est consacrée aux enfants, signalons le n° 18 de la revue *Vagabondages* (3, rue Séguier, 75006 Paris), numéro spécial regroupant des comptines et destiné « à l'enfant qui gigote dans chaque adulte et qui fait aller aux champs les sous-préfets ». Du XIX^e siècle à nos jours, on rencontre Lamartine, Musset, Richépin, Rimbaud, Paul Fort, René de Obaldia, Norge, Rousselot, Topor, Vian et Guillevic...

albums animés

Animés au sens figuré comme au sens propre : animés par l'esprit, des auteurs ou des jeunes lecteurs, ou bien animés par de multiples inventions matérielles.

Antoine Roux, dans un livre célèbre, disait naguère que « la bande dessinée peut être éducative ». Un bon exemple nous en est fourni aujourd'hui sous une forme à laquelle, pour l'instant, l'édition pédagogique n'avait encore guère songé. La formule doit encore être rodée mais elle est désormais partie d'un bon pied et il faut souhaiter ne pas la voir s'arrêter en si bon chemin. Cela dépend un peu aussi des enseignants et des enfants eux-mêmes, et surtout des premiers.

Zeltron, Petite Soupe et les autres de Mauguil et Castan (Nathan, 36 p.), à travers une classique histoire d'espionnage en images, permet en effet de faire passer toute une série de connaissances de base sur l'électricité, son histoire, ses propriétés, ses modes de fonctionnement, ses fragilités. Il y fallait du talent car la littérature à thèse est constamment guettée par l'ennui. *Zeltron, Petite Soupe* et sa famille vous emmèneront au fil des pages dans une incessante bonne humeur, vous vous apercevrez à peine d'avoir appris quelque chose et vous regretterez d'avoir fini.

Deux réserves pourtant devant cette belle réussite : pourquoi n'y a-t-il pas de page de garde et se trouve-t-on d'emblée jeté dans le texte ? Economie de bout de chandelle à mon avis, et qui affaiblit l'album. Enfin, avec les enfants qui sont les héros de l'histoire, j'aurais bien aimé, pour ma part, qu'il y ait un chien ou un chat. La place affective et narrative de l'animal domestique est ici restée en creux. Dommage. Une prochaine fois ? En attendant, je vais de ce pas relire les aventures de *Zeltron*.

Animées par la puissance de l'imaginaire, les *Epaves de l'espace* (Dargaud, 98 p.) : dans ce magnifique album, illustré par une pléiade de dessinateurs, Stewart Cowley décrit avec précision des accidents survenus

à des vaisseaux cosmiques sur de nombreuses planètes.

Du spatial au terre à terre, voici une aventure très agreste puisqu'elle se déroule dans les belles prairies à l'herbe grasse du Charolais avec « la participation des veaux, vaches et taureaux de Saône-et-Loire ». *Les amours de Frisolo* (La Farandole), le remarquable taureau du Charolais, nous sont contés sous le crayon et la plume de Pef que les enseignants connaissent bien pour le lire régulièrement dans le nouveau *Virgule*, attrayant successeur de *Francs-Jeux*. Un album débordant d'humour et de

poésie, que Pef a dédié à Anne Sylvestre — dont il illustre non moins régulièrement les pochettes de disques — et qu'elle ne reniera sûrement pas.

Pour les plus jeunes, l'animation est due à divers types de subterfuges. Dans la série « Trotimage », l'illustration bouge selon l'inclinaison de l'album. C'est un procédé déjà connu mais qui rencontre toujours le même succès (Nathan, divers titres parus). Dans la collection « Parcimage », le même éditeur présente *Un petit trou dans la pomme* et *Hiboux, poissons, souris et Cie* : deux épais

livres-objets à regarder et à manier. Ici, la superposition de trous d'un diamètre de plus en plus réduit constitue le principe attractif de l'animation. Les « petits » seront également tentés par *L'aventure des trois couleurs* (La Farandole), album dans lequel le texte présente des illustrations animées grâce à des feuillets intercalaires transparents qui jouent sur la complémentarité des couleurs. C'est ainsi que l'union d'un éléphant bleu et d'un chien jaune fournit un animal surnuméraire : un poisson vert. Là, un cochon rose vif et un papillon jaune une fois rapprochés font naître un escargot orange. Si l'on tourne l'intercalaire, l'escargot disparaît. Plus loin, une otarie bleue et un flamant rose donnent le jour à une petite tortue violette...

On en arrive à des albums plus complexes. C'est le cas avec *Le monde enchanté des lutins* (Nathan), un livre qui associe différents types de mouvements : celui, spontané, de la double page ouverte, déployant un décor ; celui de certains personnages prédécoupés que ce décor ouvert fait surgir et bouger ; enfin, celui des languettes que l'on tire pour amorcer un mouvement (le Korrigan tournant sa meule, le lutin marchant dans une grande roue de bois...). Les constructions ajourées à plusieurs plans permettent d'animer l'album de Michèle Kahn, *La grande ménagerie* (Hachette), et lui fournissent un relief saisissant, depuis la cage aux fauves jusqu'à celle des singes, en passant par l'aquarium et les traiteurs de la charmeuse de serpents.

On pensera aux *Mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau en feuilletant l'album de Pierre Léon et Katherine Guéry : *Grepotame* (Nathan). Ce livre permet d'« inventer » 250 animaux hybrides et loufoques, et autant de quatrains, en maniant le haut et le bas des pages qui sont indépendants. Ces jeux combinés du langage, où le « Pamadaire » et le « Dropillon » ne sont pas moins inattendus que l'« Hippogourou » et le « Cropotame », sont à la fois révélateurs de surprises graphiques et source nécessaire de toute poésie.

Pierre Ferran,
Maurice Guillot, Louis Porcher

quand les jardins de Paris me sont contés

COMPULSER un guide peut être une source de révélations d'autant plus étonnantes qu'il s'agira d'un ouvrage consacré à une région ou à une ville que vous connaissez (ou croyez connaître) dont l'auteur vous révélera avec amour, minutie et talent ce vous en ignorez mille aspects.

C'est exactement ce qui se passe lorsqu'on se penche sur le tout récent **Guide des parcs et jardins de Paris et de la région parisienne** de Jean-Jacques Lévêque (Pierre Horay, 336 p., ill.). On supposait que les innombrables trajets effectués depuis des années dans la capitale allaient nous permettre de nous exclamer à chaque page : « Mais bien sûr, je connais ces parcs et ces jardins ! ». A tort : on passa aux environs sans les subodorer le moins du monde. Ce qui fait qu'en définitive on se trouve là en terre inconnue, face à un inventaire dont on ne pouvait imaginer l'ampleur, la richesse, la diversité, et qui nous fait toucher du doigt nos ignorances.

Regards sur le temps : Jean-Jacques Lévêque commence cette étude par un long regard en direction du passé : jardins disparus, cimetières-jardins, jardins des îles (de la Seine), jardins oubliés, invisibles, parmi lesquels celui de la rue d'Enfer (aujourd'hui rue Denfert), avec tonnelles et ruchers, où Chateaubriand séjourna à de nombreuses reprises, et celui du couvent de la rue Cassini... Regards sur les fontaines, les statues, les kiosques à musique et les arbres, dont le hêtre pourpre du Pré Catelan, deux fois centenaire et toujours ingambe !

Regards sur l'espace : l'auteur passe ensuite en revue les parcs et les jardins actuels de Paris, en suivant une progression liée aux vingt arrondissements. Que de découvertes fait-on avec ce guide que l'on se promet d'emporter à la prochaine promenade pédestre dans la capitale ! Dans les limites administratives de la Cité, Lévêque a recensé près de quatre cents jardins et squares, soit à peu de chose près 500 hectares de ponctuations émeraude disséminées sur la carte et dissimulées à travers pierre et béton. C'est cela « l'envers de Paris » qui, en mai, devient son « an vert »... Agrandissant son rayon d'action, l'auteur se préoccupe ensuite de la couronne végétale ceignant la ville et présente les parcs et jardins des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. Entreprise délicate, nous précise-t-il, tant leur découverte est difficile.

Pour notre part, nous pensons que cet ouvrage original a parfaitement rempli son objectif : les promenades au rythme des sèves et des épanouissements chlorophylliens auxquelles il nous convie sont une façon de découvrir ce Paris de verdure à la fois dans le temps, dans l'espace et dans son âme même.

plages à écouter

musique, musiques

Parmi les centaines de disques parus depuis janvier, quinze titres choisis (peut-être les meilleurs...) à découvrir pendant la liberté de l'été.

■ A travers la nuit des temps — et les longs travaux d'exégèse — deux bouleversantes rencontres : le chant d'Euripide et celui de David avec *Musique de la Grèce antique* par Gregorio Panaguia (H. M. 1015) et *Musique de la Bible révélée* décryptée par Suzanne Haik-Vantoura (Erato STU 71 629). La musique de l'antiquité grecque est d'une étonnante modernité et l'enregistrement est techniquement superbe.

■ De Purcell, *Music for a While* par Alfred Deller (H. M. 249), *La tempête* et *The Indian Queen* par John Eliot Gardiner (Erato STU 71 274 et 71 275). Deux styles d'interprétation : d'une part, le testament — c'est son dernier enregistrement — de celui qui a voué sa vie à rendre à cette musique sa couleur et sa mélancolie voilée ; de l'autre, les instruments baroques de Gardiner et sa nouvelle équipe, qui éclairent ces deux fêtes théâtrales de l'éclat de leur jeunesse.

■ Du piano. *Deux concertos* de Mozart, le 9 (dit du « Jeune homme ») et le 10 par Alfred Brendel et Imagen Cooper (Philips 9500 408) : le neuvième est l'un des plus célèbres concertos de Mozart, mais l'intelligence extrême, la suprême élégance, de la forme et du cœur, de l'interprétation de Brendel nous le fait redécouvrir ; c'est encore un sommet. De Shubert, les *sonates en ut majeur et ré majeur* par Michel Dalberto (Erato STU 71 309) : il a vingt-cinq ans, il est déjà l'intime de ces œuvres secrètes — c'est ce qu'on appelle la grâce ; il vient d'obtenir le Grand Prix Charles-Cros pour cette interprétation ; à découvrir absolument.

■ Encore Mozart, mais au violon cette fois, avec ses *quatrième et cinquième concertos* par Pierre Amoyal (Erato STU 71 207) : la jeunesse de l'interprète sert l'éclatante vitalité et la sensuelle rêverie de ce Mozart de

dix-neuf ans.

■ Du violon aussi avec Itzhak Perlman et Seiji Ozawa qui interprètent *A la mémoire d'un ange* de Berg et le *Concerto en ré* de Stravinski (D. G. 2531 110) : le lyrisme de Perlman illustre ces deux œuvres contemporaines mais d'inspiration si différente d'une même admirable clarté.

■ Pour saluer Karajan et le Philharmonique de Berlin, la *Quatrième symphonie* de Mahler (D. G. 2531 205) qui est un grand moment du Maître : les brillants partis pris, les excès peut-être de cette interprétation continueront de partager les inconditionnels des deux bords. Mais tous seront obligés d'admirer le grand face à face Bach-Stravinski (*Magnificat* et *Symphonie des psaumes*, D. G. 2531 048) par le même Karajan : deux monuments à la gloire de Dieu, qui se répondent à travers deux siècles. Une rencontre qui aurait ravi Stravinski.

■ A l'ombre de ces sommets, une curiosité : *La liturgie de saint Chrysostome* de Tchaïkovski (EMI C. 167 03 557/8). Tant aimé lui-même par Stravinski, Tchaïkovski, athée sans doute, était fasciné par la beauté et la générosité des offices de l'église russe. C'est Georgi Robev qui dirige les chœurs somptueux de Sofia.

■ De l'opéra maintenant avec deux titres : *Le château de Barbe-Bleue* de Bartok, sous la direction de Wolfgang Sawallish (D. G. 2531 172) ; ce court opéra, le seul de ce compositeur, est une œuvre passionnante ; deux voix pour découvrir, dans un large panoramique, les jardins secrets de l'amour et les fantasmes du couple : Fischer-Dieskau, Barbe-Bleue blessé et émouvant, et Julia Varady, Judith exceptionnelle. De Landowski, *Le fou* sous la direction d'Alain Lombard avec Claudine Carlson et José Van Dam (Erato STU 71 249) : sur un sujet très actuel (un savant a trouvé l'arme absolue), un langage peut-être un peu « passé ». Mais cette œuvre claire, efficace, qui renoue avec Honegger, s'adresse à ceux qu'effraie certaine violence contemporaine ; elle reste émouvante.

■ En conclusion, parce que c'est dans le génie du disque d'avoir de la mémoire, *De Falla : ses amis et*

ses interprètes (EMI C 153 16241/2). Cet hommage rassemble des enregistrements historiques de 1913 (De Falla lui-même au piano mécanique) à 1953. Une douzaine d'œuvres par leurs interprètes privilégiés : Ricardo Vines au piano de *L'amour sorcier*, l'auteur au clavier du *Concerto pour clavecin*. Pour le souvenir...

de remuantes nouveautés

■ Nina Hagen, belle-fille du poète Rolf Biermann, est un beau cadeau que nous a fait l'Allemagne de l'Est en l'exilant. Arrivée comme une étoile filante, elle a révolutionné le rock occidental en quelques mois, en l'infiltrant de son humour dévastateur, de ses provocations qui rappellent les meilleurs moments du mouvement punk et de son grand talent, surtout.



Son second album, *Unbehagen* (CBS), est une merveille : Nina y triture sa voix, y glisse une esthétique d'opéra, ou mieux : de Grand Guignol, et joue un reggae européen qui n'a rien à envier à l'original. Ses textes sont aussi bons que ceux de Biermann et ses musiciens développent une énergie étonnante. *Unbehagen* est ce qui s'est fait de mieux, ces derniers mois, dans le rock expérimental. Et comme Nina a assez

de classe pour faire passer ses outrances, même les amateurs de rock plus classique apprécieront.

■ Une autre découverte récente, les Headboys (Polydor), jouent la carte du rétro-moderne, si l'on peut dire. Il y a, dans ce disque à la production et au son impeccables, une somme de titres qui ne peuvent que marcher à la radio, ce qui n'est pas forcément synonyme de guimauve. C'est frais, joyeux, ça rappelle les Beatles avec le modernisme en plus. Les Headboys ont beaucoup écouté la New Wave et en ont tiré quelques leçons : le résultat est charmant. Le groupe s'appuie sur le grand talent de Lou Lewis qui a sorti par ailleurs un album chaleureux, *Save the wail* chez Stiff, distribué par Barclay.

hors des sillons battus

Quelques disques, parmi la multitude qui nous est proposée dans la vitrine du disquaire, qui peuvent être écoutés sur fond de vacances sans que ce soit pour autant d'une oreille distraite, bien au contraire...

■ *Jean-Claude Vannier*, la confirmation d'un poète virtuose qui joue sur les claviers de notre temps (RCA Saravah RSL 1083).

■ *David Mc Neil*, une manière de globe-trotter avec un coureur de monde qui sait chanter ce qu'il voit. Le tout dans une très belle pochette de Folon (Paroles et Musique n° 16, RCA PL 37 389).

■ *Michel Bülher*, un Suisse qui ne quitte pas assez souvent son Jura natal pour nous donner d'aussi beaux couplets que cette « Belle folie » (L'Escargot ESC 410, distribution CBS).

■ *Cristine Combe*, une nouvelle venue dont Nougaro dit qu'elle « a choisi le chant comme méthode d'enchantement et le jazz comme faiseur d'extase ». On peut le croire. (RCA PL 37 358).

■ *Marti*, le merveilleux et fougueux poète-instituteur occitan, égal à lui-même et plus que ça dans ce « monta-vida » (Ventadorn VS 3 L 72, Carriera de Lorena, 34500 Béziers).



■ *Paco Ibañez*, qui vient de triompher à Bobino, chante Brassens en castillan, une rencontre inattendue ou la poésie sans frontières (Polydor 239 32 61).

■ La belle *Carole Laure* et son compositeur de cœur *Lewis Furey*, dans la bande originale de leur film *Fantastica*, une évasion Outre-Atlantique (RCA Saravah RSL 1 085).

■ *Sam Cooke* et les « Soul Stirrers » ou l'Amérique des Gospel Songs, ces magnifiques chants religieux noirs, tirés d'un enregistrement historique datant de 1960 à Los Angeles. Sam Cooke fut assassiné en 1964 (Auidis AV 4 902).

■ *Gérard Depardieu*, eh oui ! ce « Ils ont dit moteur... coupez ! » comme une autre façon de voir l'acteur sur des paroles et musiques de... Elisabeth Depardieu (RCA PL 37 381).

■ Enfin à écouter les yeux fermés ce « Tableau n° 1 » du guitariste *Jean-Pierre Alarcen*, très beau et « sans synthétiseur » (Ecoute s'il pleut, distribution Musica, 39, rue Huguerie, 33000 Bordeaux).

**Bernard Blanc,
Maurice Guillot, Georges Rouveyre**

écrans de vacances

En cette fin d'année scolaire, plusieurs films nouveaux paraissent sur nos écrans, en même temps que d'intéressantes reprises. Sans prétendre être exhaustif, voici quelques suggestions.

La critique du show-business est à la mode ; Jean Yanne, en France, y a déjà sacrifié. Et voici que nous viennent des Etats-Unis deux films qui prennent le relais. Dans *Le cavalier électrique*, Sydney Pollack (retrouvant l'indignation que lui avait inspiré *On achève bien les chevaux*) nous

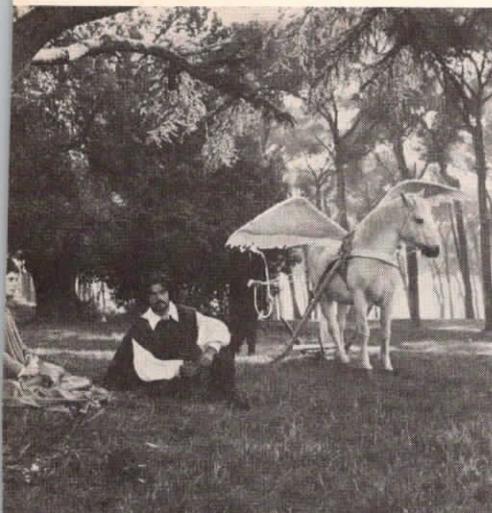
montre un cavalier de rodéo et son magnifique pur sang qui avilissent leurs dons en faisant de la publicité pour des corn-flakes et qui risquent leur santé dans cette existence frelatée. Un jour, le cavalier se révolte et s'en va retrouver les « grands espaces » du western... Un peu simpliste, peut-être, mais généreux et d'un souffle puissant ; Robert Redford et Jane Fonda, remarquables.

Que le spectacle commence vient de remporter la Palme d'or à Cannes : juste récompense de l'extraordinaire virtuosité de Bob Fosse dans ce récit largement autobiographique. Ici, la satire du show-biz se présente sous la forme d'une comédie musicale, située dans le milieu même du music-hall (et qui rappelle sur ce point le fameux *Cabaret*). Film ambitieux, qui mêle le grand spectacle à une méditation sur la mort ; film qui comporte des excès baroques à la limite du mauvais goût ; mais film somptueux, qui enchante ceux qui aiment la comédie musicale jusque dans ses délires.

Au-delà de la gloire est aussi un film autobiographique, mais d'un tout autre ton... A première vue, cela semble être un film d'action d'ancien combattant qui raconte ses campagnes ; et ce sont bien en effet les souvenirs du réalisateur qui constituent la matière première du récit. Mais Fuller, contestataire permanent, peintre des anti-héros, montre bien — « au-delà de la gloire » et de l'image conventionnelle de la guerre — tout ce qu'elle a de sordide et de féroce. Lee Marvin y est excellent.

Film d'auteur, confession critique, *Filming Othello* est un peu tout cela : Orson Welles y commente son *Othello*, tourné il y a vingt-cinq ans, et en profite pour parler de Shakespeare, de lui-même, de la nature humaine... Document étonnant et modèle d'un genre assez rare à l'écran : celui de l'autoportrait.

Enfin, *Le pré*, des frères Taviani (les auteurs de *Padre Padrone*) a révélé



Isabelle Rossellini et mis en lumière la puissance de transfiguration des réalisateurs. Leurs trois héros, Enzo, Giovanni et Eugenia, vivent à la fois une histoire d'amour merveilleuse et impossible et les déceptions d'une jeunesse confrontée aux impasses de notre civilisation. Le pré qui donne son titre au film est le symbole idyllique mais trompeur de ces utopies chères à l'esprit d'enfance. Images admirables, présence de mythes éternels, traduction poignante de l'angoisse contemporaine, tout concourt à charger *Le pré* d'une densité poétique exceptionnelle.

Et maintenant, les reprises. Hitchcock et Godard redeviennent à la mode : profitez-en. Mais ne manquez pas non plus (parmi bien d'autres) quelques titres que je vous signale.

Les portes de la nuit, de Carné : dans le Paris à peine libéré pendant l'hiver 44-45, une histoire étrange. Mélange de réalisme historique — c'est l'apport de Carné — et de fantastique poétique — c'est celui de son scénariste Prévert. Une pléiade de vedettes ; inégal, mais extraordinaire.

Certains l'aiment chaud, de Billy Wilder, a été un des triomphes de Marilyn Monroe et un des films les plus drôles de l'histoire du cinéma. Parodies, déguisements, clins d'œil au public et un rythme sans défaillance.

Une journée particulière, d'Ettore Scola, qui réunit Mastroianni et Sophia Loren, se passe le jour de la visite d'Hitler à Mussolini. Deux « exclus », deux rejetés se rencontrent. Une étonnante évocation historique comme toile de fond ; devant elle, une aventure insolite et poignante. A noter un emploi, très insolite aussi, de la couleur.

On n'a plus à présenter *Arsenic et vieilles dentelles*, de Capra ; rappelons que c'est une grande réussite de la comédie américaine des années 30-40, par le grand maître du genre.

Au moment où triomphe le dernier film de Resnais, voici que reparait sa

Muriel : fidèle à ses idées-force, il nous y montre comment la mémoire, le poids et les signes du passé (ici, en particulier, les séquelles de la guerre d'Algérie) forment la trame sur laquelle viennent se broder actions et passions.

Lola Montes est, on le sait, le chef-d'œuvre d'Ophüls ; mais il faut rappeler que c'est un film d'une audace extrême, et très en avance sur son temps (1955). A travers l'histoire de cette demi-mondaine des années 1840, qui eut pour amants des artistes et des rois, et qui, vieillie, est exhibée dans un cirque, Ophüls dénonce les instincts jumeaux de voyeurisme et d'exhibitionnisme qui marquent le monde contemporain, et surtout celui du show-biz. Et il le fait dans une forme somptueuse, maîtresse de toutes les ressources et de tous les artifices de la prise de vues.

On a vu beaucoup de films fondés sur l'amitié d'un enfant et d'un animal : le plus célèbre est assurément *Crin blanc*, de Lamorisse. Il s'agit ici d'un jeune garçon et d'un magnifique cheval blanc. Les paysages de Camargue offrent un cadre merveilleux à cette histoire simple, poétique, et dont le succès ne se dément pas.

Je n'avais pas beaucoup aimé le *Casanova* de Fellini, qui n'a tiré des fameuses *Mémoires* que ce qui correspondait à ses hantises et qui a réduit le personnage aux dimensions grotesques d'une marionnette sexuelle. Mais il y a la splendeur baroque de la mise en scène, et l'inimitable climat fellinien.

Enfin, on peut revoir aussi le magnifique *Dersou Ouzala* de Kurosawa. C'est l'histoire toute simple de l'amitié d'un explorateur et d'un chasseur dans la taïga sibérienne : mais pour un auteur de génie, il n'y a pas de petits sujets.

Signalons aussi aux Parisiens, et aux provinciaux de passage à Paris, que le fameux film documentaire sur les années d'Occupation, *Le chagrin et la pitié*, peut être visionné dans les salles de lecture du Centre Pompidou. à partir du mois de juin. Et que le Studio 43 (43, rue du Faubourg-Montmartre, tél. : 770-63-40) a rouvert ses portes en salle d'art et d'essai : du 18 au 23 juin, il présentera un « Eclairage intime » de François Truffaut avec un certain nombre de ses films (un point fort le dimanche 22 : le cinéaste viendra person-

nellement présenter des films de Ernst Lubitsch qui a influencé toute son œuvre) ; du 2 au 8 juillet, cycle Alain Resnais avec un certain nombre de débats ; enfin, du 9 au 30 juillet, sera présenté un festival « Age d'or du cinéma français » avec notamment des titres de Carné-Prévert — entre autres *Le jour se lève*, *Drôle de drame*, *Les enfants du paradis...* Et là-dessus, bonnes vacances !

Etienne Fuzellier

dans les galeries parisiennes

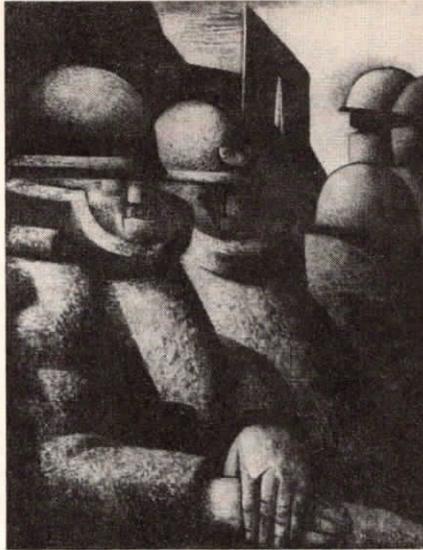
■ Andy Warhol — galerie Artcurial (9, avenue Matignon, Paris 8^e) — jusqu'au 15 juillet.



Andy Warhol est le plus célèbre artiste du Pop-Art. Il transcrit, tel un électrocardiogramme, la fin du mythe de l'American Way of Life. A travers ses peintures et sérigraphies, il démonte, dans une grande dissection lyrique, les machines d'images à rêver que la publicité fabrique, jusqu'au désespoir d'être lui-même devenu vecteur publicitaire et récupéré par le système des mass-media.

■ Man Ray — galerie Artcurial — jusqu'au 31 juillet.

Man Ray (1890-1976), peintre, pho-



tographe, inventeur d'objets, est de ces hommes d'aventure qui traversent la vie un pas devant elle. Fauviste, cubiste, puis avec Picabia et Duchamp fondateur du dadaïsme en Amérique, il participe ensuite activement à la naissance du surréalisme. Anticonformiste, il joue de l'art ou fait du jeu un art; libre de toute école, il nous fait rêver à cet art impossible de tous les possibles. Grand voyageur du xx^e siècle, Man Ray nous laisse les cartes et la géographie de la peinture contemporaine.

■ Niki de Saint-Phalle — Galeries contemporaines, Centre Georges-Pompidou — du 2 juillet au 1^{er} septembre.

Niki de Saint-Phalle construit des personnages où les formes trop nourries de couleur et d'air (de liberté) se gonflent joyeusement, comme pour que les corps s'envolent et aillent comme des ballons couvrir le ciel de la vie de leur symphonie polychrome. Artiste de la joie, ses « nanas » opulentes, charnelles et accueillantes nous invitent à l'enfance et au rêve.

■ Marcel Gromaire — musée d'Art moderne de la Ville de Paris — jusqu'au 28 septembre.

Marcel Gromaire, né dans le Nord de la France en 1892, est peintre du temps et de la permanence. Ses figures attentives semblent se nourrir de l'heure qui passe; les corps dans leur geste, lent comme l'ombre à midi, s'enracinent dans leur terre quotidienne et vivent le monde comme on ouvre le pain à la campagne. Gromaire donne un sens social à l'art et fait de l'ordinaire du travail et de l'homme des images emblématiques où se projette son avenir possible.

Meyer Sarfati

des scènes pour l'été

Théâtre, musique, danse, variétés, expositions... encore une fois la vague des festivals va déferler pendant les mois d'été sur de nombreuses villes de France. Il serait fastidieux, et d'ailleurs impossible en quelques lignes, de dresser un inventaire complet de tous les programmes proposés ici et là, mais on peut, au moins, signaler rapidement quelques-unes de ces multiples manifestations estivales.

Les mélomanes seront particulièrement gâtés, ils auront le choix, difficile, entre une bonne vingtaine de lieux, au moins. Ainsi, dès ce mois de juin, ils sont attendus à Saint-Denis (jusqu'au 28), à Dijon (jusqu'au 27), à Lyon (jusqu'au 30), à Etampes (jusqu'au 20), à Strasbourg (jusqu'au 22), à Nohant (du 19 au 29), à Divonne (du 22 juin au 11 juillet), à Clisson (du 28 juin au 5 juillet), à Versailles (jusqu'au 27 juin), à Langeais (les 28 et 29 juin et les 5 et 6 juillet), en Touraine

l'homme en proie aux pianos

Le Farré sifflera trois fois, de Jean-Paul Farré — Palais des Glaces (37, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 10^e) — jusqu'au 13 septembre

On a longtemps considéré les clowns musicaux comme un des éléments indispensables du cirque. En fait, la plupart de ceux-ci ne faisaient guère que d'agrémenter leurs entrées de quelques ritournelles jouées sur des instruments à vent, avec parfois quelque habileté. L'un des rares à avoir su vraiment allier musique et rire avait été le génial Grock, virtuose aussi bien du piano que du micro-violon. Aussi faut-il saluer comme une totale réussite la performance de Jean-Paul Farré qui, seul en scène pendant deux heures, se bat et se débat contre la musique, essentiellement représentée ici par le piano. Mais quel piano, ou plutôt quels pianos ! Car le voici, les voici qui, sous nos yeux, deviennent un ennemi, se métamorphosent ou prennent vie. Nous sommes entraînés dans une sarabande folle où l'absurde côtoie la poésie, où le cauchemar se teinte de tendresse. Aucun « récit » ne pourrait rendre compte de l'invention sans cesse jaillissante des gags, qu'ils soient visuels, parlés, joués, mimés ou chantés, qu'ils tiennent à un art prodigieux pour utiliser les accessoires les plus inattendus (dont le moindre n'est pas une camionnette !) ou qu'ils surgissent de l'efficace cocasserie du jeu avec le public.

C'est peu de dire que l'on rit énormément à ce spec-

tacle et que son auteur-interprète a renouvelé le genre du clown musical. En réalité, il s'agit bien plutôt d'un homme en proie à la musique, qui pourrait être écrasé par elle, et qui, d'ailleurs, l'est un peu par moment, mais qui, finalement, la domestique, en fait éclater les limites et nous la restitue comme une personne vivante avec laquelle, il faut, avec laquelle on peut, au meilleur sens du terme, « jouer ». Jeu dangereux ? Jeu étrange ? Mais aussi et surtout jeu de joie. Entrez donc à votre tour dans ce jeu, vous ne regretterez pas d'en avoir été le partenaire ébloui.

P.-B. M.

entre le fantasque et l'impossible

Enfant trouvé à emporter, de Rufus — Théâtre de la Gaité-Montparnasse — à partir du 1^{er} juillet

Les Parisiens claquemurés dans la capitale et qui chercheront à s'évader à tout prix durant ces mois d'été auront la possibilité de faire changer d'air leur esprit en allant flâner du côté de la rue de la Gaité où le merveilleux Rufus a décidé de s'installer avec un nouveau « show ». Inutile de présenter Rufus dont les spectacles, aux confins du fantasque et de l'impossible, nous révèlent sans cesse, entre les rires et les mots, le dérisoire de nos existences et la vanité de notre temps. Les Parisiens de passage, les Parisiens d'occasion y trouveront aussi leur compte, bien entendu !

M. G.

(du 27 au 29 juin et du 4 au 6 juillet)...

Ils pourront ensuite préférer Toulouse (du 30 juin au 12 juillet), Aix-les-Bains (du 1^{er} au 12 juillet), Romans (du 1^{er} au 25), Comminges (du 4 juillet au 22 août), Quimper (du 1^{er} au 17 août), Gargilèse (du 22 au 30 août)... sans oublier, bien sûr, Aix-en-Provence (du 12 juillet au 3 août) où trois opéras (*Sémiramis* de Rossini, *Così fan tutte* de Mozart et *Les liaisons dangereuses* de Claude Prey) alterneront avec des concerts et des récitals (de Montserrat Caballe entre autres). Ajoutons l'initiative originale du Festival de l'Île-de-France qui propose, jusqu'au 6 juillet, des concerts-promenades dans les châteaux, parcs, églises, monuments historiques de cette région (renseignements : 12 bis, avenue de Verzy, 75017 Paris. Tél. : 574-65-80).

Assez souvent la musique sera associée avec le théâtre, le ballet ou les variétés, et la mode de ces festivals polyvalents semble, et c'est tant mieux, en plein essor. C'est le cas, bien entendu, d'Avignon, dont le programme est particulièrement copieux : dix-neuf spectacles dramatiques, *Le conte d'hiver* de Shakespeare (par le Théâtre de la Ville), *La malédiction* d'après Eschyle, Sophocle et Euripide (par le Centre dramatique national de Reims), *Flowers* (par la Lindsay Kemp Company), *La Donna Serpente* de Carlo Gozzi (par le Teatro stabile di Genova), *A la renverse* de Michel Vinaver (par le Studio-Théâtre de Vitry), *La double inconstance* de Marivaux (par la Comédie-Française), *Flaminal Valaire* de Maurice Regnaut (par le Théâtre populaire de Lorraine), *Peines d'amour perdues*, de Shakespeare (par l'École supérieure d'art dramatique du TNS), *Commedia dell'arte* et *La noce* de Brecht (par le Théâtre « A la ficelle » de Brno), *Les mystères de l'amour* de Roger Vitrac (par « Des femmes dans le texte »), *Le nouveau Menoza* de Lenz, *Ella* de Herbert Achternbusch et *Concert à la carte* de Franz-Xavier Kroetz (par la Comédie de Caen), *Kean* d'Alexandre Dumas, *La muette* de Philippe Faure (par la Compagnie de la Goutte), *La noce chez les petits-bourgeois* de Brecht et *Henri VI* de Shakespeare (par le Théâtre-Ecole de Montreuil), sans parler des trois troupes permanentes qui jouent *L'Orestie* d'après Eschyle (Théâtre

du Chêne noir), *Fusillade à Montredon* d'André Benedetto, *Lorsque cinq ans seront passés* de Lorca et *Tardieu X 8* de Jean Tardieu (Nouvel atelier théâtral Alain Timar) ; quatre spectacles de théâtre musical : *Ecouter-mourir* de Nguyen Thien Dao, le Willem Breuker Kollektief, *Va et vient* et *Pas moi* de Becket et Heinz Holliger, *Attitudes* de Philippe Boesmans ; et des concerts d'orgue et de musique sacrée, des ballets (Jennifer Muller, Louis Falco, Lar Lubovitch, Gigi G. Caciuleanu, Alwin Nikolais), du cabaret, de la poésie, du cinéma...

Sans être aussi vaste, Sisteron (du 20 juillet au 20 août) n'en unira pas moins la musique (avec le Quatuor bulgare, l'Ensemble baroque de Paris, l'orchestre et chœurs Paul Kuentz, Georges Cziffra), la danse (avec *La Belle au bois dormant*, par les Ballets de Wallonie) et le théâtre (*La nuit des rois* de Shakespeare). Il en sera de même à Vaison-la-Romaine (du 5 au 31 juillet) et à Carpentras (du 15 juillet au 12 août). Dans la première ville alterneront l'opéra (*Le barbier de Séville* de Rossini), le théâtre (*Volpone* de Jules Romains et Stephan Zweig d'après Ben Jonson, *Le rire fraternel*, de et avec Jacques et Paul Préboist, *La nuit des rois*), le concert, le jazz et les variétés (Marceau, la Cuarteto Cedron, Miriam Makeba, Paco Ibanez, Ray Charles, Charles Aznavour, Claude Nougaro). Dans la seconde, même diversité avec deux opéras (*La Périochole* d'Offenbach et *L'infidelta delusa* de Haydn), deux pièces de théâtre (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Ircadon* de Jean-Michel Florenza), le ballet (Catherine et Georges Golovine, *La Belle au bois*

dormant, *Le temps de rêver* par le Groupe Muance, Alexandre Godounov et le Boston Ballet), des concerts, des variétés et du folklore (sénégalais et israéliens).

Mais le Midi n'a pas le monopole des festivals d'été. Celui de la Côte d'Opale (du 4 juillet au 17 août) devrait vivement intéresser les résidents et les touristes de la région Nord-Pas-de-Calais. Il leur offrira un large éventail de manifestations décentralisées dans plusieurs stations du littoral : musique classique et moderne, jazz, rock et folk, chanson, cinéma, danse, théâtre (avec, en particulier, Jacques Villeret et le Grand Magic Circus), expositions, animations de rues, spectacles pour enfants (renseignements dans les offices et les syndicats d'initiative de la Région Nord-Pas-de-Calais ou à la Maison de la Région Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann, 75009 Paris. Tél. : 770-59-62).

Terminons — mais, encore une fois, sans garantir que tout aura ici été signalé — par le Festival du Marais, à Paris (qui se poursuivra jusqu'au 12 juillet) avec deux cent quarante-sept manifestations prévues : sept pièces de théâtre, vingt-cinq concerts de musique classique et quatre de jazz, quatre spectacles de café-théâtre et quatre de café chantant, douze animations de rues, quatre spectacles pour enfants, deux expositions et un colloque de musicologie (renseignements : 46, rue François-Miron, 75004 Paris. Tél. : 887-74-31).

A tous les organisateurs des festivals cités... et des autres, nous souhaitons de très nombreux spectateurs, et à ceux-ci, d'excellentes soirées.

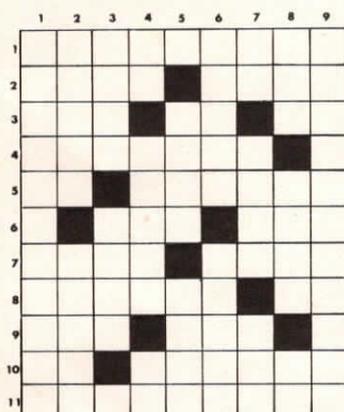
championnat de France de mots croisés 1980

Les grilles d'inscription, de résolution et la question sélective de ce Championnat ayant dû être publiées plus tardivement que les années précédentes, il nous est impossible de donner, comme nous avons l'habitude de le faire, leurs solutions et commentaires dans ce dernier numéro de l'année scolaire.

Nos lecteurs impatients de confronter leurs résultats aux réponses exactes pourront cependant le faire : en effet, **Le Mots-Croisiste** s'offre à envoyer gracieusement à qui en fera la demande **son numéro du mois de juillet**. Son adresse : 4, rue du Midi, 92522 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Nous en profitons pour rappeler que le **lundi 23 juin** est la date limite d'envoi des bulletins-réponses.

problème 356



Horizontalement. 1 - Défilé de grosses têtes. 2 - Religieux déchaussé à Damas - Vieille opprimée mise à l'Eire libre. 3 - Il se fait mater par des stratèges de salon - Préposition - Copulative. 4 - Antillais capiteux. 5 - Abraham-City - La brune du grand café à Picadilly. 6 - Son ouvrage relève du génie - Précieux dès qu'il est avantageux. 7 - Il ne faut pas s'entêter quand elle est braquée - Base d'envol des aigles ou des alouettes. 8 - Jauger l'adversaire d'un coup d'œil - Avec ce type de femmes les embêtements commencent. 9 - Cyprinidés des étangs - Acte de naissance. 10 - Liaison du cœur - Malfaiteur. 11 - Introduisait des jaunes chez les grévistes.

Verticalement. 1 - On peut la déboucher avec un bâton. 2 - Ne devient délicieux que s'il est partagé - Dégustation de cheval servie sans selle. 3 - Fourrure vue sur les épaules du roi ou sur l'écu de la noblesse - La bonne tient généralement le rôle de maîtresse. 4 - Unité de l'ère - Ensuite - Prélude pour gavotte. 5 - Part de convive invité à ses frais - Fraîchement tissé. 6 - Le Jules de Cléopâtre - Fixité normale chez un braque. 7 - L'arme à gauche - Débarrassai - Où le prix de Paris rassembla un tiercé séduisant. 8 - Origine d'une grisante clairette - Nouvelle Irlande - Deux fois un. 9 - Embarquement pour « ci-terre ».

solution du problème 355

Horizontalement. 1 - Cendriers. 2 - Américain. 3 - Rétameur. 4 - Ir - Gel - Ep. 5 - Cid - Suc. 6 - Oe - lule. 7 - Tarda - Rat. 8 - Urticaire. 9 - Réole - Ers. 10 - Etiers - Os. 11 - Erse - Ane.

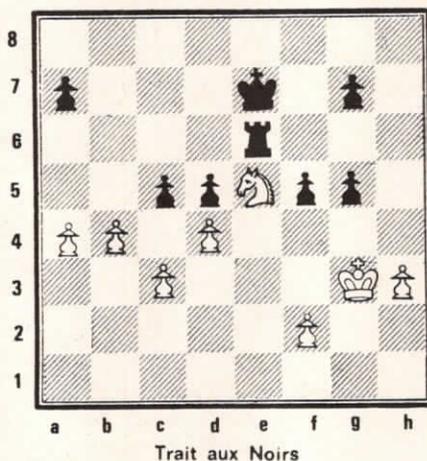
Verticalement. 1 - Caricature. 2 - Emeri - Arête. 3 - Net - Dortoir. 4 - Drag - Ediles. 5 - Rimes - Acéré. 6 - Icelui. 7 - Eau - Curie. 8 - Rire - Larron. 9 - Sn - Poétesse.

l'école des mats

Dans ce dernier numéro de l'année scolaire, deux problèmes pour terminer la série « L'école des mats » qui a rencontré un très grand succès auprès de nos lecteurs... à qui Jacques Négro accorde une semaine supplémentaire de délai pour lui faire parvenir les deux solutions.

problème 17

On a souvent observé que, entre joueurs de force comparable, le gain tient à l'épaisseur d'un cheveu. L'art de bien jouer les fins de partie consiste généralement à découvrir la manière d'amener, à son bénéfice, une position type, ou élémentaire, dans laquelle la théorie a démontré le gain pour l'un des deux camps.



Trait aux Noirs

Les Noirs ont l'avantage matériel : Tour contre Cavalier, avec égalité numérique de pions. Cependant, la voie la plus rapide et la plus simple est de renoncer à cet avantage matériel.
1...Txé5! ; 2.d4xé5 d4! ;
 Le tonnerre précède la foudre.
3.Rf3.
 Le meilleur. Si 3.cxd4 cxb4, et ce pion arrive à Dame sans être inquiété. Si 3.bxc5 dxc3, et c'est exactement le même bouillon !

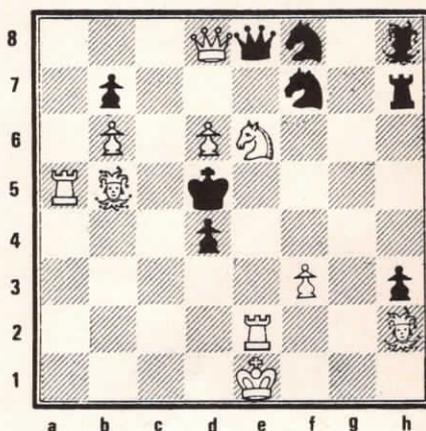
A vous de jouer !
 Arrivés à la croisée des chemins, les Noirs trouvent le gain. Comment ? (5 points)

problème 18

Le Roi a sa puissance définie comme les autres pièces ; il peut donc gagner ou perdre des contrôles ou des accès ; il peut

provoquer des obstructions, des clouages, des déclouages. Cependant, en raison de sa nature spéciale, il ne peut obstruer que des pièces de son camp.

L'échec au Roi doit être également considéré comme un effet particulier. Un échec au Roi blanc peut constituer un effet complémentaire noir, comme nous le voyons dans ce problème de B. Karlsson, qui obtint un premier prix en 1936.



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

5 points pour la clé et les variantes

Envoi des solutions à
 Jacques Négro, « Echecs »
 Nice-Matin, B.P. 23
 06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 10 juillet

solution du problème 15

1...Rf3 ; 2.Fxf4 (et non Txf4+ Rg3!) ;
2...Tb1+ ; 3.Rh2 Cg4+ ; 4.Rh3 Cf2+ ; 5.Rh2 Th1 mat — 5 points.
 Ce problème est extrait de l'ouvrage **Les échecs en dix leçons** (Hachette, 1978).

solution du problème 16

• **Les essais : 1.Fxd6? (Cç-lj) ; 1.Ff4? (Tg6!) ; 1.Fxg3? (Th-jl) ; 1.Fxb2? (Fxé3!) ; 1.Fç3? (b3+!) ; 1.Fd4? (ç4!) ; 1.Ff6? (Cd-ji) ; 1.Fg7? (Tg-ji).**

• **Et la clé ?** C'est encore un coup de Fou : **1.Fh8!** avec de très nombreuses variantes. **Total : 10 points.**

Bonnes vacances à tous et rendez-vous au mois de septembre pour une nouvelle série de problèmes !

location (offres)

- Paris-Montparnasse, appt 3 p., tt cft, août. Tél. 589-18-39.
- 05-Serre-Chevalier, appt tt cft, 6 pers., gd balc. plein Sud, vue splend., août. Tél. (76) 25-64-61 après 18 h.
- Htes-Vosges, chalet 4 pers., 2^e quinz. Juil. 1 500 F. Marchal, éc. Stand, 54110 Dombasle.
- Fréjus, villa ind. tt cft 4-5 pers., gd jard., calme, juil. 4 000 F, août 4 400, sept. Tél. (7) 885-44-25.
- Porte des Vosges, Sarrebourg, F2 tt cft, août 500 F/sem. Tél. (45) 20-21-11.
- Praloup, Hte-Prov., studio 4 pers., pisc., tennis, près commerces. T. (21) 32-43-29.
- 05-Serre-Chevalier, appt 4-5 pers., cft, gde terr., dern. ét., soleil, août 2 800 F. Tél. (76) 90-21-91 soir.
- 88160-Julienrupt, appt 4-5 pers., s.d.b., juil. M. Duhaut, tél. (29) 60-13-52.
- Chamrousse Roche-Bé, appt 2 p., balc. Sud, 4-5 pers., été. T. (76) 75-42-61 ap. 17 h.
- 66-FONT-ROMEY, F3 tt cft, 6 pers., lyc. climatique, 1^{er} quinz., juil.-sept. 1 500, sept. 2 500 F. FOURTANIER, rte Toulouse, 81500 Lavaur.
- 26-Provence Sud, petit village, coll. l. ferme rest. mblée, cft, calme, 4-7 pers., 1 000 F/quinz., poss. sem. T. (75) 46-74-57.
- Esp.-Bénidorm, près P. Levant, appt, 3 ch., 2 dches, 2 w.-c., pisc., tennis grat., juil., août 6 000 F, sept. 4 000. Ecr. P.A. n° 902.
- 1) 22-St-Quai, coll. l. villa août, 100 m plages, tt cft, jard., 4 pers.; 2) Annecy, appt tt cft, 3-4 pers., calme. Ecr. P.A. n° 903.
- Cévennes, Mt-Aigoual 1 200 m, mais. 4-5 pers., juil., août, sept., Noël. Ecr. P.A. n° 904.
- Var-Seillans, 2 pces, cuis., cft 4 pers., juil. 1 300 F. Virgil, Ste-Anne, 06130 Grasse.
- Périgord, mais. camp. ds hameau, calme, gar., jard., 2 km vill., 3-4 pers., août 1 800 F. Ecr. Rafier, 24190 Neuvic.
- Bussang-Vosges, petite stat. touristique pr vac. à l'air vivifiant des mont., vous propose ses meublés pr juil. et sept. et ses séjours en hôtels pour tout l'été, prix très int. Ecr. Syndicat d'Initiative, 88540 Bussang. Tél. (29) 61-50-05.
- 34-Frontignan-Plage, studio nf 3 pers., juil. Tél. (67) 74-45-08.
- 1) La Escala à 90 km de Perpignan, appt tt cft et villa 3 à 10 pers., juil., août, ms et quinz.; 2) Riviera des Fleurs à 70 km de Menton, studio, appt 3 à 7 pers., juil., ms, quinz., px spéc. 1^{er} quinz. juil., 2^e quinz. août, Tél. : 19 (69) 23-14-02 ou 22-38-15 (Belgique-Tourmal).
- Laredo-Esp., vacances, appt T3, cft, près mer. Ecr. P.A. n° 906.
- Nice, 10 mn mer, 2 pces, cuis., mbles, cft, piano, balc., juil., août, 2 500 F/ms. Mme Toth, 36, avenue Bornala, 06200 Nice.
- 05600-Risoul 1 850 m, studio 4-5 pers., s.d.b., balc, vue s/pistes, wc, kitch. Incorporée, local skis r.d.c., 4^e ét. asc., superf. 45 m². Ecr. Galletti, les Rocailles, Eyglers, 05600 Guillestre. Tél. 45-07-23.
- 05170-Orcières, appts ds mais. particulière, tt cft, 3, 4, 5 pers., juin, juil., sept., px hors sais., loc. sem., quinz., mois. Ecr. Decarli, 05170 Orcières. Tél. (92) 51-07-70 ou 55-72-54.
- 05260 Saint-Jean-Saint-Nicolas, appt r.-d.-c. ds villa, 5 pers., tt cft, alt. 1 150, juin, sept., px hors saison. Blanc Gras. T. (92) 51-91-03.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes; filet = 1 ligne; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.
- REPOSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

A NOS LECTEURS

Nous appelons votre attention sur le nouveau prix de la ligne des petites annonces qui est maintenant de 28 F, TVA incluse, et nous vous remercions à l'avance de vouloir bien tenir compte de ce nouveau prix de 28 F la ligne pour le règlement des annonces à insérer dans notre premier numéro de rentrée de l'année scolaire 1980-1981 qui paraîtra le 18 septembre 1980.

- 04-Praloup-Barcelonnette, appt 6 pers., 1 studio 4 pers., 2 pers., juil., août, sept., quinz., ms. Tél. (92) 84-12-58 de 17 à 20 h, px int.
- 85-Jard-sur-Mer, villa 5 pers., tt cft, 800 m mer, juin, juil. et après 16-8, ms ou quinz. Soulard, groupe Gluard, 85000 La Roche-sur-Yon. Tél. (51) 37-19-41.
- Ariège-Pyrénées, 800 m, mais., séj., 2 ch., cft. Ecr. Caujolle, 09240 La Bastide-Sérou.
- 75-République, bail 1 an, appt 2/3 p., 5^e, tt cft, cheminée, tél., 1 800 F mens. ch. comprises. Tél. : 830-35-50 soir.
- 56-Bd mer, villa 4-6 pers., tt cft, juil., sept. Tél. (96) 29-41-08.
- 05-Col-de-Vars, studio 4 pers., ms, quinz., juil., sept. Delfaud, 13480 Cabriès. Tél. (42) 22-21-08.
- 73-Savoie, 30 km lacs, stat., mais. camp. F4 mblée, tt cft, calme, août 2 000 F. Tél. (79) 32-49-03. p. 224 h. bureau.

● 64-Vallée-Pyrénées sur boucle GR 10, détente et randonnées ds espace encore préservé, cft, gde chem., nuitée 16 F. Tél. (59) 39-64-31.

● Marseillan, 4 km mer, bordure étang de Thau, appt 2 ch., cuis., séj., s.d.b., wc, 2 lits à 2 pl., 2 lits 1 pl. Ecr. M. Mahistre, Domaine Miravel, 30260 Brouzet-les-Quissac.

● Morgins-Valais 1 400 m. gd studio 4 pers., calme, pisc., tennis, tt cft, Abbou, 5, rue Lancette, 75012 Paris. Tél. 340-45-20.

● 05-Mais. 10 pers., juil., tte sais., séj., cuis., 5 ch. Roux J. Marc, Fontgillarde, 05390 Mollines. Tél. (92) 45-83-66.

● 30 km Fréjus, mais. 3 p., cuis., s.d.b., jard., août, Ecr. Appell, 8, rue Ortoland, Paris 5^e. Tél. 707-78-18 soir.

location (demandes)

- Etude ch. studio Paris Quart. latin pr rentrée sept. Ecr. P.A. n° 905.
- Ch. Paris rive gauche préf., sept. 80, studio ou 2 pc. cft pr étudiante médec. 5^e ann., mère ensgte. Royer, hôpital, 06335 Grasse. T. (93) 70-00-41 heures repas.

échanges

- Ech. août, colline niçoise, maison 5 pces, 6-7 pers., calme, verdure, vue, contre mais. pour 5 Vendée, région Royan. Tél. : (93) 84-78-06.
- Ech. mais. tt cft ds pins, 30 mn Océan c/sim. 05, 73, 74, 38, 1 500 m alt. max., du 13-8 au 5-9. Ferran, Beaulieu, le Plan Médoc, 33290 Blanquefort. Animaux s'abstenir.
- Ech. appt F2 tt cft Paris juil. ou août c/équiv. mer ou mont. Tél. (75) 589-18-39.
- Prof italien éch. mais. Ancona juil. ou août 80 c/mais. France ville Est Paris. Ecr. M.P. Moretti via Pesaro, 21 a, 60100 Ancona, Italie. Tél. 071/42922.

ventes

- 38-Villard-de-Lans, 1 050-2 000 m, vds ds pet. imm. F3 mblé 6-8 pers., tt cft, 250 000 F. Tél. (76) 95-12-04.
- Vds F4, pet. imm. prox. éc., comm., park., vue impren. sur canal, 150 000 F. T. Caen-Hérouville (31) 22-21-98.
- 88-Gérardmer, polyprop., sept., bd lac, studio, balc. vue lac, mont. Grombez, Lis-en-Rigault, 55 - Bar-le-Duc. T. (29) 70-22-06.
- Vds mais. camp. 5 p., cave, gren., gar., jard., pte grange, pet. bois, eau, (él., Aimé Déga, St-André, 12270 Najac (Aveyron). Tél. (65) 65-77-19.
- Albi, villa 5 ch., séj., jard., gar., tt cft, quart. résid. Garnaud, 649, av. Blum, 47-Agen.
- Vds villa 2 000 m pinède, 15 km Nîmes Ouest, 50 U à discuter. T. (66) 64-77-23.
- Chennevières, proximité bds Marne, 10' RER, ds petit imm. standing, vue s/jard., coquet r.-d.-c. compr. entrée, s.d.s., placard, biblio. amén., s. eau, cuisine avec éléments, w.-c., prix 190 000 F. Tél. 576-11-89 heures repas.
- St-Etienne, vds appt 80 m², tt cft, centra, 2^e ét., tél., ascenseur, près facultés, 250 000 F. Mme Deluol, 14, av. J. de Noailles, 06400 Cannes.
- Toulouse Ranguel, cse mutation, vds appt 4 km centre ville et 100 m fac. Sciences, ttes commodités, F4 75 m², 2^e ét., petit imm. résid., vue sur parc, calme, soleil, tél., refait neuf, cuis. équipée, 300 000 F. Tél. gardien (61) 52-57-30; tél. propr. (42) 09-01-99.

(Suite page 36.)

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

■ achats

● Ach. côte Vendée ou Loire-Atlant., appt cft T2 ou T3, étage élevé, calme, vue sur mer ou dégagé ds imm. plus de 10 ans, prix rais., libre octobre. Ecr. Mme Pomaret, 16, r. G. Meymieu, 44300 Nantes. T. (40) 59-52-14 ap. 20 h.

■ hôtels - pensions

● **VACANCES AU SOLEIL DES ALPES DU SUD**, promenades, tennis, vue exceptionnelle, HOTEL LA LOUZIÈRE, 2 étoiles, 05-Chaillol, 1 600, Logis de France, tt cft, cuis. soignée, séjours, forfaits tennis. Tél. (92) 55-03-79.

● 1) Club Hôtel Cannes-Marina, studio 4 p., 1-8 juil. 2) Megève, studio 4 p., 1-8 août, px int. Ecr. éc. Marcq-en-Ostrevent, 59252 Marquette. T. (27) 80-91-22 ou 80-85-32.

● **BRETAGNE**, Hôtel des Arcades, 22380 Saint-Cast, Logis de France, 50 m plage sab. fin, pens. avec chambre familiale confortable : 30 juin-6 juil. 80 F, 7 au 31-7 84 F, août 92, 21 au 26 août 84 puis 77 TTC, moins 10% sur 3^e pension, aménagements état neuf, menus copieux, variés. Devis envoyé avec plaisir. Tél. 745-03-83 Paris ou été (96) 41-80-50. Aucune pollution, beauté et propreté.

■ automobiles - caravanning

● Été 80, loc. carav. Adria 4,50 m, 900 kg PTC. Tél. 987-04-54 soir.

● Vds 505 SRivoire, 9 mois, 5 000 km, libre fin juil. Laude, 8, rue du Têtre, 25400 Exincourt. T. (81) 94-55-22.

● Vds carav. Caravelair Gascogne 1978, 4-5 pl., frigo trimixte, toilette, chauff., double vitrage, isolation, roue secours, sise sur terr. aménagé en forêt Fontainebleau, t. b. état, px 18 000 F. T. (1) 628-52-43.

● Vds camping-car Bedford CF 230, 10 CV, essence, 1978, 35 000 km, surélevé, équipem. complet, réfrigér., eau, réchaud, couchages, etc. 37 000 F. Tél. 361-13-97.

● Vds carav. plastique, sous garantie Lander Graziella, 4 m, PV 585, PTAC 700, tt cft, 23 000 F. Huguency, à Rigny, 70100 Gray.

● Vds carav. Sterckeman, senior + T, 3,85 m, 77, état neuf, frigo, auvent, transfo : 16 000 F. Férey, al. du Pluvier, 14114 Ver s/mer. T. (31) 22-22-36.

● Cause décès, part. vd direct. Simca 1308, 1978, 27 000 km, très bon état, prix Argus à débattre. Ecr. Comeau, 41, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble. Tél. (76) 46-51-77.

■ centres de vacances

● Savoie, établissements agréés 50 et 65 lits recevraient groupes enfants en pension, juin à septembre et saison d'hiver. Tél. : (1) 205-28-19.

● Directeur CV cherche poste août. Tél. : 380-61-39 après 19 heures.

● Economiste diplômé rech. pr juillet, août 80 poste ds CV bd mer ou base de voile. Ecr. Furgé F., 6, rue Courbe, 36700 Châtillon-sur-Indre.

CONDITIONS D'INSERTION

● 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

● EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20%.

● POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

● REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

● FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,30 F joints à la demande d'insertion.

● REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :
« Les migrants dans l'actualité :
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 120 F —
Etranger : 200 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation
d'initiation au calcul
d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :
HOMMES ET MIGRATIONS
40, rue de la Duée, 75020 Paris

**AMANA - HOMMES
ET MIGRATIONS**
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H
Tél : 797-26-05

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

● Ass. rech. directeurs habitant 200 km Paris max. CV petits effectifs juil. ou août, Suisse + responsables base de voile avec BEMV juillet ou août Espagne. Tél. 500-13-41 ou 500-51-28.

■ divers

● Vds contrat SCUC (EN) avancé pou construction F5. T. (3) 477-04-55.

● Vds planche voile Sainval super-squale, neuve (emballage origine), 2 000 F. Tél. : 808-21-83.

● Vds duplicateur REX ROTARY 650, cause double emploi, px intér. Tél. EDUCATION 266-69-20.

● Vds 18 vol. « Tout l'Univers », état nf, 50 F. Tél. 631-00-21 (Plessis-Robinson) le soir.

● Vds à Paris, cse départ, bibliothèque en teck, portes et vitres, 5 000 F, et armoire en érable « arts déco » travail artisanal, tablette marbre, vitrine : 2 000 F. Tél. 361-01-72 h. bureau.

● Vds livres peint., sculpt., décoration, encycl. million, muses, alpha, monde animal, hist. naturelle, t. b. état. T. (33) 58-24-51.

● Causse du Larzac, randonnée pédestre insolite, petit groupe, accessible à tous. A. Nicollet, guide de montagne, 34380 Viols.

● Vds contrat SCUC 1976. T. (75) 42-16-11 à partir de 19 h.

● Vacances-croisière sur voilier de 12 m, initiation-perfectionnement, juillet 15 j., Angleterre sud-Scilly 2 400 F, août 30 j., Portugal 4 800 F, tt compris. Tél. 462-44-39 après 19 heures.

● V. Chapeaublanc, 109, rue des Entrepreneurs, Paris-15^e prie Mme Deglin Tunis 1966 de la contacter.

● Les Ateliers de Campeaux, programme photo 1980, stages d'une semaine, initiation et perfectionnement de juin à sept. Ecr. Ateliers de Campeaux, 60220 Formerie. Tél. : (4) 446-16-38.

● A Bath, Angleterre, apprendre, se perfectionner en anglais, 20 heures de cours par semaine, logement et excursions, âge minimum 18 ans. Ecr. pour brochure : The regent school of languages, 3, Bennett Street, Bath, Avon BA 1 2 QQ, Angleterre.

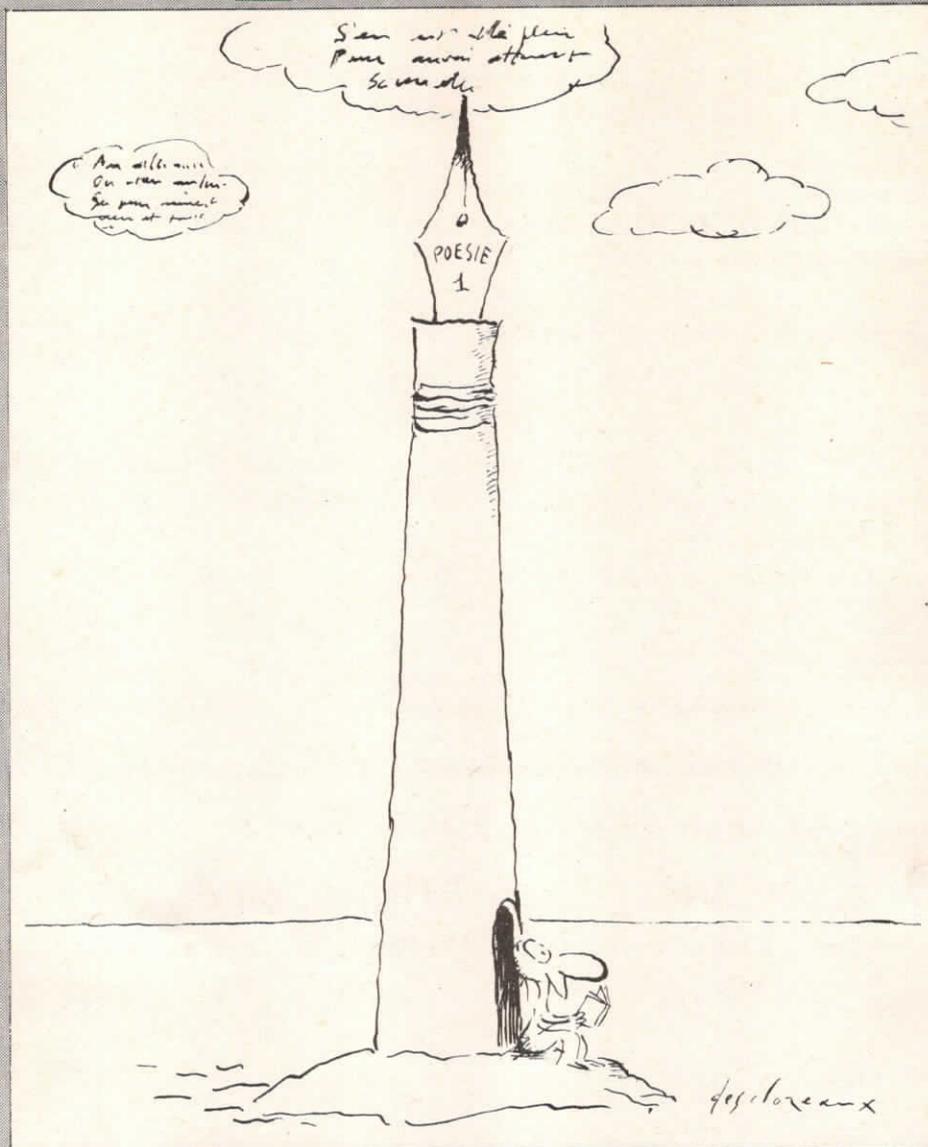
● Instce aimerait corresp. avec ensgte langue anglais, anglais-américain, canadien, etc. pour échanger disques et lier amitié en vue rencontre et visite du pays. Ecr. Mlle Letombe M.C., 54, rue des Fusillés, 62970 Coucellles-lès-Lens.

● Le Lycée français d'Alicante engage instituteurs (trices) célibataires 25-40 ans, exp. ttes classes primaires avec ensgt français aux étrangers. Contrat et salaires espagnols. Adr. C.V., copies diplômes et rapports inspection : Proviseur Lycée français d'Alicante, av. Camarada Llopis, n° 44, Alicante. Tél. 26-64-00 et 26-25-08 (sf samedis).

● Elevage des Terres de Mucha, M. et M. Jimenez, 67, r. V. Hugo, 60140 Liancourt. T. 473-17-84.

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 Nuits-Saint-Georges, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

Poesie 1



« TOUTE LA POESIE PASSEE EN REVUE »

Sa vocation : révéler toutes les tendances de la poésie dans le monde de la langue française (32 pays).

Son ambition : apporter chaque année aux poètes des milliers de lecteurs supplémentaires.

Ce qu'ils en pensent :

MAX-POL-FOUCHET :

« Aucune entreprise plus courageuse ne fut tentée en faveur de la poésie. Grâce à Poésie 1, nous avons le sentiment que la poésie vit et fait partie de notre vie ».

PIERRE EMMANUEL :

« Poésie 1, c'est la plus ouverte des revues de poésie, la seule attentive par définition à tout ce qui se passe dans l'ensemble du domaine de langue française ».

GEORGES JEAN :

« Une revue exemplaire animée par des amis dont il faut proclamer d'emblée et très fort qu'ils sont les très courageux aventuriers de la cause de la poésie pour tous, notre cause ».

HERVÉ BAZIN :

« La renaissance de la poésie et de sa diffusion passe par des revues telles que Poésie 1 qui s'adresse aux enseignants, aux lycéens et aux étudiants, aux littéraires, aux linguistes, aux poètes et à tous ceux qui aiment la poésie ».

Poesie 1 est une publication des Éditions Saint-Germain-des-Prés (le Cherche Midi Éditeur, société locataire gérante).
DIFFUSION EN LIBRAIRIE ARMAND COLIN.

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS

UN ABONNEMENT A Poésie 1

Bulletin d'abonnement à retourner à ARMAND COLIN -
Service abonnements à POÉSIE 1 - 103, bd St-Michel - 75005 Paris

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

Veillez m'abonner à Poésie 1 pour 1980.

Je joins mon règlement de 85 F (128 F pour l'étranger)

pour 9 numéros en 6 livraisons. par chèque bancaire

C.C.P. (Paris 21.335.25)

à l'ordre de la Librairie ARMAND COLIN.

Les abonnements commencent du début de l'année et se renouvellent au début de l'année suivante. Quelle que soit la date de leur inscription les nouveaux abonnés reçoivent

l'intégralité des livraisons prévues au titre de l'année en cours.

date:

signature: